



# LES TUILERIES

## DE

# PARGNY - SUR -

# SAULX



# SOMMAIRE

Pages 1 et 2 : Compte-rendu de la visite de la tuilerie.

Pages 3 à 8 : Le processus de fabrication de la tuile.

Page 9 : Photos de la visite de la tuilerie.

Pages 10 à 12 : Historique de la tuilerie Gilardoni.

Page 13 et 14: Les frères Gilardoni.

Page 15 : Extrait de « Voyage en France ».

Pages 16 à 28 : Témoignage de Monsieur Jean Vincenot.

Pages 29 à 31 : La Villa des Roses.

Pages 32 et 33 : La Chapelle du Bois du Roi.

Pages 34 à 42 : Témoignages de Monsieur et Madame Miguel Del Rey.

Page 43 : La station d'essai.

Pages 44 à 46 : Historique de la tuilerie Huguenot

Pages 47 à 56 : Témoignage de Monsieur Serge Vancoille.

Pages 57 et 58 : Historique de la tuilerie Simonnet.

Pages 59 à 70 : Témoignage de Madame Astrid Demange.

## **Visite d'une usine du groupe Iméry's Toiture :** **La tuilerie Huguenot-Fénel à Pargny-sur-Saulx**

Le vendredi 11 octobre 2002, nous sommes allés visiter une tuilerie. Nous avons visionné une cassette qui présentait Iméry's Toiture.



C'est le premier fabricant français de tuiles. Il emploie 1 450 personnes sur 250 sites de production dans 32 pays pour un chiffre d'affaires de trois milliards d'euros.

Il produit 1 400 000 tuiles par an, ce qui représente 800 maisons individuelles par jour dans toute l'Europe.

Il a une gamme de 60 modèles de tuiles dans 100 coloris, pouvant aller de 10 à 80 tuiles au m<sup>2</sup>.

**Les principaux critères d'Iméry's toiture sont l'innovation, la qualité, le choix et le service.**

### Innovation.

Depuis 20 ans, les innovations majeures de la profession sont signées Iméry's Toiture.

### Qualité.

Toutes les usines sont certifiées ISO 9001 et bénéficient de la marque NF.



Les principales caractéristiques des produits sont :

- l'ingélivité
- la résistance mécanique
- l'imperméabilité
- la planéité

Choix :

Il existe 60 modèles de tuiles et 3000 accessoires dans plus de cent coloris.



### Entrepôt des accessoires

Service :

Il existe 3 centres de formation agréés pour des stages de tous niveaux.

Une assistance téléphonique est réservée aux professionnels de la couverture.

Soixante commerciaux sont présents sur le terrain pour assister les clients et les aider à résoudre leurs problèmes.

Un site internet a été créé : **[i-toiture.com](http://i-toiture.com)**

## **Le processus de fabrication de la tuile**

Les différentes étapes sont l'extraction, le mélange des terres, le moulage, le pressage, le séchage, la cuisson, le dépilage, le triage, la palettisation.

### **L'extraction**

Elle se fait dans les carrières.



**Carrière de Brédé près de Cheminon**



**Extraction de la terre**



#### Chargement du camion

La terre est ensuite stockée dans des fosses : la jaune vient de **Contrisson**, la noire est extraite à **Maurupt** et la rouge provient de la ferme de **Brédé**, à côté de Cheminin.

Pour fabriquer les tuiles, on mélange deux sortes de terre et un sable. Il faut 1% de sable par rapport à la terre.



#### Les fosses de stockage

De gauche à droite, on voit la terre jaune, la rouge, la noire et le sable



Les différentes étapes de fabrication après l'extraction et le stockage sont :

### **Le mélange de terre**

Il se fait avec un broyeur. On ajoute de l'eau. La terre est transportée sur un tapis roulant jusqu'à la mouleuse.



**La terre est transportée sur un tapis roulant**

### **Le moulage**

La terre est transformée en galettes. Quand on la touche, elle est un peu chaude et on peut la manipuler et la déformer comme on veut.



**Galettes sur le tapis roulant**

### **Le pressage**

Les galettes passent dans une presse pour obtenir la forme de la tuile désirée. Sur la presse, il y a dix moules : 2 moules de haut et 2 moules tailleurs. Quand la galette a la forme de la tuile, elle n'est pas dure. On peut la plier.



**Les galettes passées à la presse ont acquis leur forme définitive**

### **Le séchage**

Il sert à retirer l'humidité. On les fait sécher 18 heures à 80°. Cela permet d'enlever environ 22% d'humidité.

### **La cuisson**

Les tuiles cuisent à 1020° en 24 heures.



**Les fours**



### **Le dépilage**

Il consiste à vider les 1152 tuiles du wagon.



**Un wagon à sa sortie du four**

### **Le triage**

Chaque tuile est contrôlée individuellement par un sonneur. Il frappe chaque tuile avec une barre métallique. Chaque fois qu'il n'obtient pas le bon son, il les fait sortir du tapis roulant car cela signifie qu'elles sont fêlées. Les tuiles rejetées donneront la castille.



**Le sonneur frappe chaque tuile et reconnaît à l'oreille si elle est fêlée**

### **La palettisation**

On met 340 tuiles par palette et on prépare environ 300 palettes par jour. La housseuse recouvre les tuiles d'un film plastique qui se rétracte avec la chaleur. Ensuite les palettes sont déposées sur le parking jusqu'à ce qu'on vienne les chercher par camions.



**Les palettes de tuiles sont enveloppées dans un film plastique thermocollé**

A l'usine Huguenot, on fabrique 170 tonnes de tuiles par jour et 80 tonnes d'accessoires. Sur chaque tuile, la date de fabrication et la marque de la tuile sont indiquées. Il faut 3 jours pour faire une tuile.



## Quelques photos de la visite



Dans la salle de projection



Près des fosses de stockage



Nous touchons la tuile, elle n'est pas encore dure



Près d'une chaîne



Près d'un automate





## HISTORIQUE DES TUILERIES GILARDONI

Messieurs Joseph et Xavier Gilardoni ont fondé une première tuilerie en 1835, à Altkirch, dans le Haut-Rhin. Mais cette usine devint insuffisante et une deuxième usine fut construite dans le même département, à Dannemarie, en 1864.

Après la guerre de 1870, ce département fut annexé par l'Allemagne. C'est alors qu'un groupe d'associés de la Société Gilardoni fonda une troisième usine au Bois-du-Roi, en 1873.

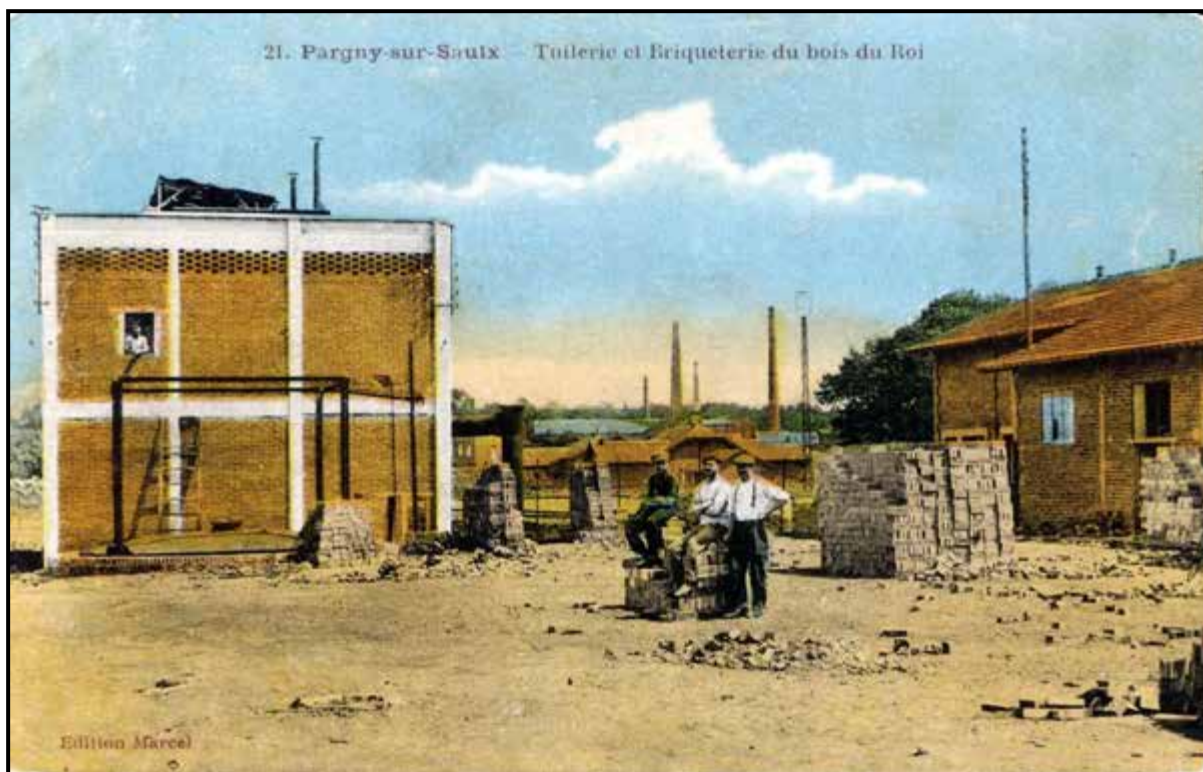


Après le retour de l'Alsace à la France, les deux groupes d'usines GILARDONI FRERES ont été réunis en une seule société anonyme, la Société des TUILERIES GILARDONI FRERES, fondée le 20 mai 1919.

Deux nouvelles usines ont été construites, l'une à Pargny-sur-Saulx en 1925 et l'autre à Retzwiller, dans le Haut-Rhin, en 1926. Une importante briqueterie construite par la société « LES PRODUITS CERAMIQUES » à Pargny, a été prise en location.

La clientèle des TUILERIES GILARDONI FRERES, tout d'abord limitée aux régions avoisinantes, s'est développée dans un rayon dépassant 500 kilomètres des lieux de production.

La région parisienne était desservie régulièrement en produits transportés par voie d'eau car toutes les usines possédaient, en dehors de leur raccordement particulier à la voie ferrée, des ports sur les canaux du Rhône au Rhin en Alsace et de la Marne au Rhin à Pargny.



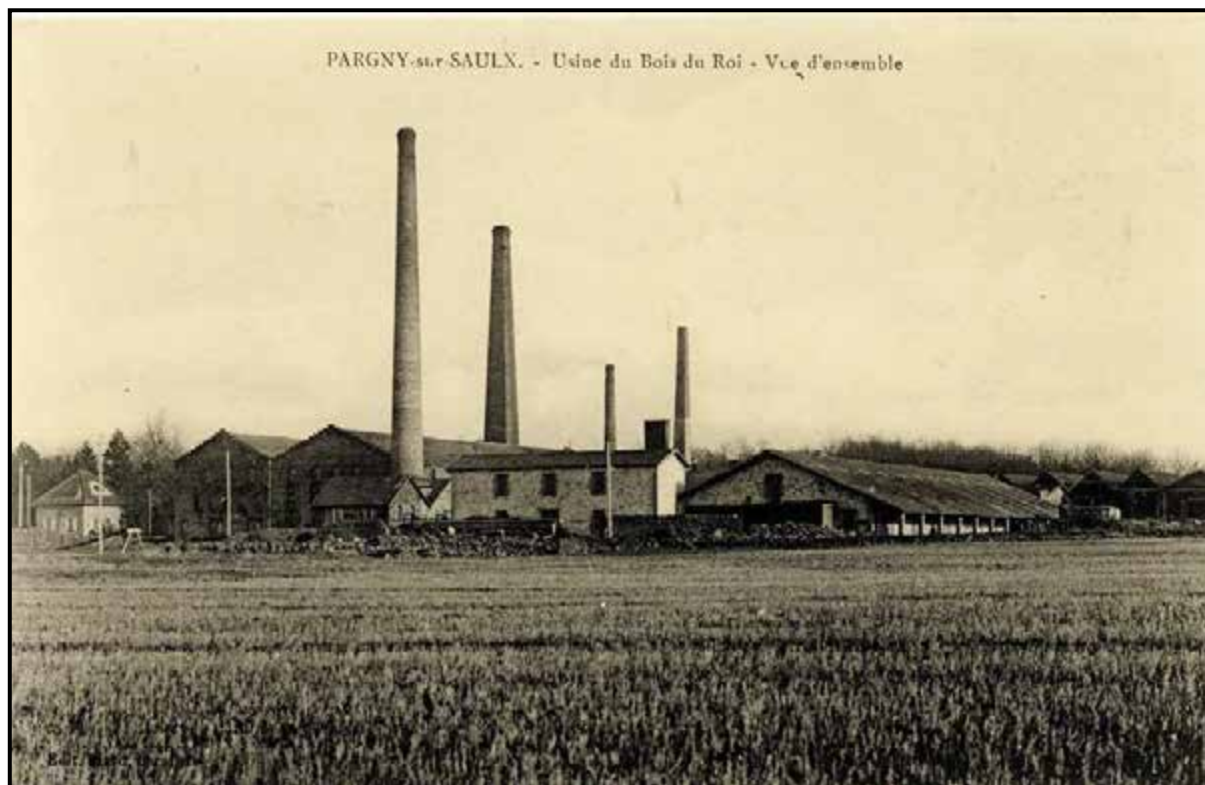
Dès 1920, Les usines de Pargny ont exporté leurs produits en Angleterre. Plusieurs administrations de l'Etat français, le Génie militaire, les constructions de la marine, les PTT, les Travaux de la ville de Paris ainsi que les compagnies de chemins de fer se fournissaient en produits de chez Gilardoni.

Les récompenses les plus élevées ont été obtenues par les TUILERIES GILARDONI FRERES aux diverses expositions depuis celle de Paris en 1855 et notamment aux Expositions Universelles de 1867, 1889, 1900 à Paris et en 1908 à Londres (Grand prix).



**Vue partielle de la tuilerie Gilardoni**

Les tuileries Gilardoni ont continué à s'agrandir. Diverses unités ont été construites. C'était une entreprise très prospère jusqu'en 1986, date à laquelle elle a été rachetée par la tuilerie Huguenot-Fénel, installée également à Pargny. Le nom des produits n'a pas été modifié car les tuiles Gilardoni sont toujours un gage de qualité.





**Les frères Gilardoni ,**  
**les deux inventeurs de la tuile à emboîtement**

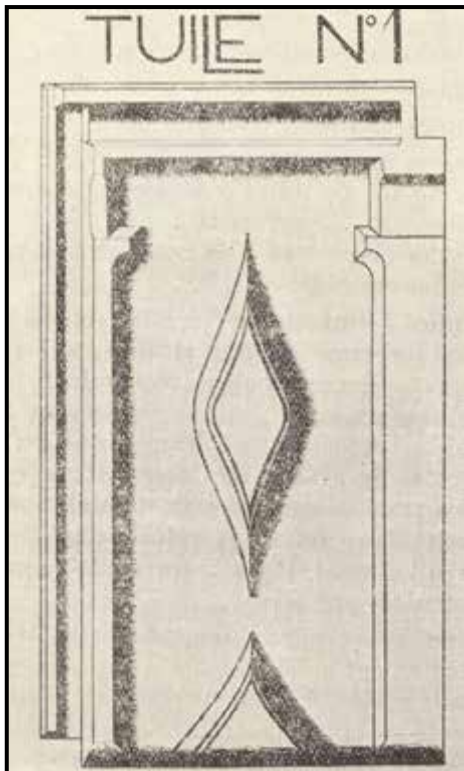


**François - Xavier**  
**( 1807 - 1893 )**



**Thiébaut - Joseph**  
**( 1805 - 1864 )**

Les tuileries GILARDONI FRERES ont été fondées par messieurs Thiébaut - Joseph et François - Xavier Gilardoni en 1834, à Altkirch (Haut-Rhin) et une première usine pour la fabrication des produits céramiques fut construite à Altkirch en 1835.



Les travaux de Messieurs Gilardoni aboutirent en 1840 à l'invention d'une première tuile à emboîtement brevetée le 25 mars 1841. C'est un modèle de tuile révolutionnaire. En effet, les tuiles, en s'emboîtant les unes dans les autres, garantissent une étanchéité maximale. Un joint de deux à trois centimètres suffit pour assurer l'étanchéité des tuiles à emboîtement. Le losange, au centre, permet d'éviter l'affaissement de la tuile pendant le séchage et sert de soutien au pied du couvreur qui marche sur la toiture.

Avant l'invention de cette tuile, on utilisait des tuiles plates qui comportaient un crochet à l'arrière pour les fixer sur les liteaux et éviter qu'elles ne glissent. Elles étaient placées côte à côte, se recouvrant les unes les autres. Seulement, pour avoir une toiture parfaitement étanche, il fallait que les

deux tiers de la tuile soient recouverts. Ces tuiles avaient donc l'inconvénient d'être lourdes et coûteuses puisque trois épaisseurs de tuiles étaient superposées.

L'invention des frères Gilardoni a non seulement transformé les toitures, mais toute l'industrie de la terre cuite, car les recherches auxquelles ils ont été obligés, pour obtenir une pâte convenable au moulage mécanique des grandes tuiles à emboîtement, les ont amenés à imaginer le principe de toutes les machines utilisées encore aujourd'hui dans l'industrie céramique. Dès les premières années qui suivirent leur brevet, ils cédèrent des licences à des industriels de Marseille, d'Epinal, de Montchanin et d'Ivry, permettant ainsi la création de puissantes tuileries qui ont diffusé le nouveau produit.

Sans parler de l'étanchéité plus complète donnée aux toitures par les tuiles à emboîtement et d'une plus grande facilité de pose, le poids et le prix ne sont pas comparables.

Modèles de tuiles	Poids du m <sup>2</sup>	Prix du m <sup>2</sup> en janvier 1930
Tuiles plates	65 kgs	12 à 18 F selon la dimension
Tuiles creuses	63 kgs	9,50 F
Tuiles à emboîtement	38 kgs	8,10F

D'après « Tuiles et toits »  
De Mr Henri Gilardoni  
1930

Extrait de « **Voyage en France** », 25<sup>ème</sup> série  
**1901**

Comme dans le reste de la France, la création d'établissements pour la fabrication mécanique des tuiles est due à l'invention de Xavier Gilardoni, tuilier à Altkirch, dans le Haut-Rhin. Dans son livre sur la *Céramique du bâtiment*, M. Lefèvre nous apprend que cette découverte « qui allait révolutionner la fabrication de la tuile et la porter à ce haut degré de perfectionnement où nous la voyons aujourd'hui », eut lieu en 1841. Cette découverte de la tuile à emboîtement faite à la machine est bien française ; elle a rendu célèbre le nom de Gilardoni dans le monde des architectes. Xavier Gilardoni, connu dans le monde des tuiliers sous le nom de *Père de la tuile*, fut décoré de la Légion d'honneur en 1884, après avoir noblement refusé la Croix de fer que lui offrait le maréchal de Manteuffel au nom de l'empereur Guillaume.

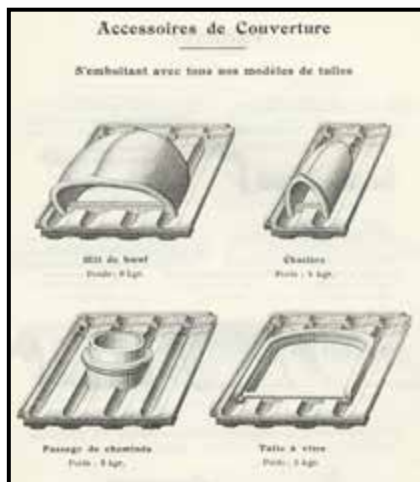
L'usine primitive est, hélas ! devenue allemande avec le reste de l'Alsace, mais les frères Gilardoni ont transporté en Champagne une partie de leurs établissements. Ils ont créé dans le département de la Marne, à Pargny-sur-Saulx, une grande usine occupant 150 à 200 ouvriers ; cette fabrique, placée sur le canal de la Marne au Rhin, a maintenu à la France une des familles industrielles dont notre pays peut le plus justement s'enorgueillir. A côté d'elle, des établissements semblables se sont créés ; ils font de Pargny un centre important.

L'invention de la tuile à emboîtement n'a pas seulement fait naître la fabrication mécanique, elle a encore suscité des méthodes perfectionnées de cuisson ; ainsi l'on est arrivé à l'idée aujourd'hui généralisée du four à feu continu. A peine le principe était-il appliqué, que l'on vit naître partout des usines, montées sous la direction de Gilardoni.



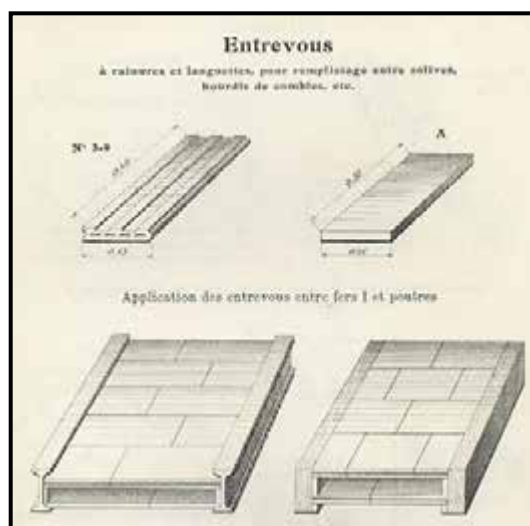
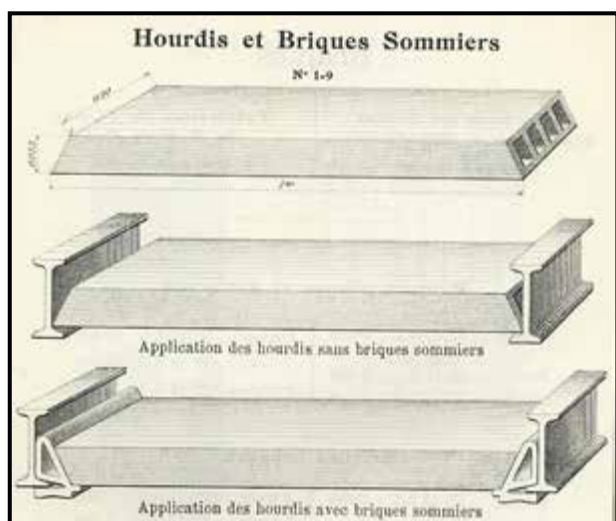
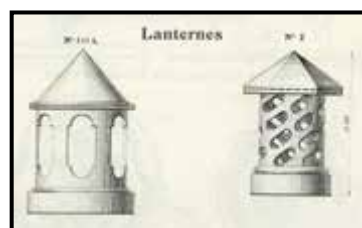
## Témoignage de Monsieur Jean VINCENOT

J'ai fait toute ma carrière chez Gilardoni. Je n'ai pas trop travaillé sur les tuiles, mais plutôt sur les accessoires de couverture. J'ai commencé en 1953.

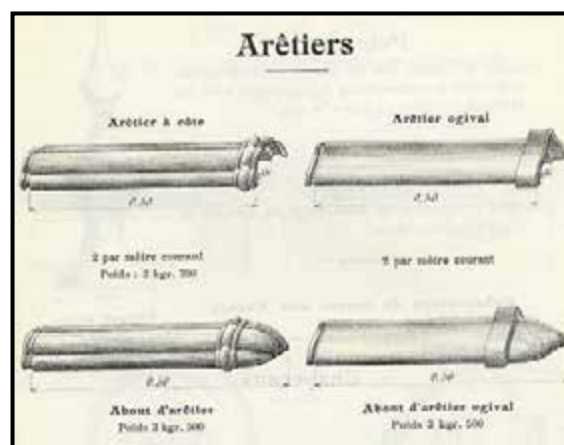
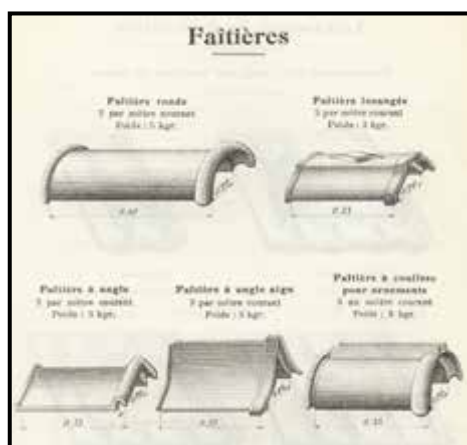


Une très grosse révolution a été faite par rapport à mes débuts. Lorsque j'ai commencé, tout était fait pratiquement à la main. Les moules étaient en plâtre. On mettait de la terre très, très molle dans ces moules et on la pressait avec le poing. J'ai travaillé sur les accessoires, par exemple : les ventilations, les lanternes...

Nous fabriquons des produits assez diversifiés. La première production de l'usine était les produits qui allaient sur les plafonds. On faisait des hourdis, des entrevous, des bardeaux.



A un certain moment, l'usine a arrêté toute cette fabrication pour ne se consacrer qu'aux accessoires de faitage : toutes sortes de faitières et des arêtiers.



Lorsque j'ai commencé à travailler, on enfournait tous ces produits-là. C'était un four qui tournait. Les personnes qui mettaient les produits à cuire s'appelaient **les enfourneurs** et ceux qui sortaient les produits cuits étaient **les défourneurs**. Ce four a fonctionné jusqu'en 1958 environ.



**Vue aérienne de la tuilerie Gilardoni**

En 1961, lorsque je suis revenu du service militaire, on appelait ces personnes **les empileurs** parce que l'usine s'était modernisée et on empilait les produits sur des wagons. A partir de ce moment-là, l'usine s'est consacrée plus spécialement aux accessoires parce qu'il y avait une très grosse demande. Souvent, les gens allaient chercher les produits de couverture chez Huguenot, mais prenaient les accessoires de faitage chez Gilardoni.

**Tuileries de Pargny :**

## **Gilardoni c'est fini !**

Hier, à 11 h 30, ainsi que **L'union** l'avait annoncé, le tribunal de Commerce de Paris a pris la décision d'accepter le seul plan de reprise qui lui était soumis, celui présenté par les tuileries Huguenot-Fénel, qui possèdent également une usine à Pargny-sur-Saulx.

A compter du 1<sup>er</sup> septembre, cette société sera, dans un premier temps, locataire-gérante des tuileries Gilardoni Frères.

Dès qu'il eut connaissance du jugement prononcé, le comité d'entreprise, après concertation, adressait un télégramme à M. Tharet, président-directeur général de Gilardoni, pour lui demander d'interjeter appel auprès de la juridiction ayant statué.

Par cette première réaction, le personnel entend donner la preuve de sa détermination à poursuivre la lutte pour échapper au repeneur qui lui est imposé, et aux licenciements que comporte son plan.

Durant le mois d'août, le personnel bénéficiera des congés annuels, mais les expéditions seront assurées.

Il y a eu un très grand engouement et l'usine où je travaillais faisait de gros bénéfices. C'était une usine qui était très rentable. Cette unité s'est arrêtée en 1986 parce que la société a eu quelques difficultés financières et qu'elle a été rachetée par Huguenot-Fénel.

A partir de ce moment-là, le personnel qui y travaillait a été licencié. Les hommes ont été reclassés au sein de la société Huguenot-Fénel. Personnellement, j'ai continué à travailler sur le site Gilardoni jusqu'en 1993 et j'ai été licencié pour raisons économiques. J'ai bénéficié de la retraite en 1998.

**(Article du journal « L'union » du jeudi 24 juillet 1986)**



A l'époque de mes débuts, tout était manuel, sauf les presses. Il y avait trois presses de chaque côté d'un tapis roulant.

6000 galettes par jour étaient plaquées sur chaque presse. Quand c'étaient des presses pour petites tuiles, on en plaquait 6500. **Les recueilleuses** les prenaient et les posaient sur des châssis. Les personnes qui les réceptionnaient piquaient les tuiles pour pouvoir les clouer sur les toits.

Les tuiles étaient transportées par camions ou par wagons. La SNCF mettait des wagons à la disposition de l'usine. On mettait de dix à quinze mille tuiles par wagon. Deux voies ferrées passaient par la Champagne et trois voies passaient par la nouvelle usine et l'annexe. Il y avait également des wagons de charbon.

### Ancienne presse

J'ai travaillé 42 ans, de 1953 à 1995. On avait trois semaines de vacances au début. Par la suite, on a eu quatre semaines en 1968, puis cinq. Il y avait tellement de travail que je n'ai jamais pris de congés jusqu'à une certaine époque. Je travaillais tout le temps.



Quand la direction avait jugé qu'il y avait suffisamment de produits dans la cour pour faire face aux demandes, elle arrêta la production d'une usine. On était obligé d'arrêter un four. On commandait deux ou trois stères de bois pour le rallumer. Tout était cuit au charbon. On faisait brûler tout doucement le charbon qui s'enflammait et progressivement, il y avait un appel d'air qui se faisait par le devant et le feu se propageait vers l'avant pour cuire les produits.



On allait chercher la terre dans les terriers au chemin Cordier. La demande journalière était moins importante que maintenant. Les trois usines allaient au même endroit. Quand mon beau-père travaillait, les ouvriers du terrier faisaient des trous, mettaient de la dynamite, faisaient sauter la terre et la draguaient. La terre tombée était chargée à la pelle dans des wagons tirés par de petits trolleys et emmenée jusqu'aux fosses de stockage. Il y avait sept à huit wagons à chaque voyage. Le personnel, à l'époque, était énorme par rapport à maintenant.



Les wagonnets arrivent du terrier



La terre est vidée dans les fosses

Est-ce que beaucoup de monde travaillait chez Gilardoni ?

Sur l'ensemble, au maximum, il a été dit qu'il y avait 550 personnes parce qu'à l'époque, il y avait donc **La Champagne, la nouvelle usine** qui ne faisait que des tuiles et **l'U31** qui faisait les accessoires. Il y avait **le précontraint** qui faisait les entrevous et les plafonds.



L'usine U62 a été la première tuilerie modernisée et automatisée. Ensuite, l'U69 a été créée, comme son nom l'indique, en 1969, puis ce fut le tour de l'U78.

Le premier four tunnel a dû être construit en 1953. On l'appelait « Le four crématoire » car il y avait un gaz terrible. Quand on entrait dans cette usine-là, c'était tout bleu. Mon épouse y a travaillé.

Quelle était la réglementation de l'usine ?

C'était la ponctualité. On parlait beaucoup moins de réglementation que maintenant. Ce n'était pas du tout comparable. Le pointage a commencé très tard et a duré dix ans, jusqu'environ 1980.

Est-ce que vous fabriquiez des tuiles en verre ?

Non, elles étaient fournies par une usine de La Rochère, dans le Rhône. Il y avait différents modèles. Nous ne fabriquons que des tuiles BB, 4 TER et des tuiles pannes. Toutes ces tuiles existaient également en verre.



**Tuiles BB**



**Tuiles 4 TER**



### Tuiles panne

Est-ce que les chefs étaient sévères ?

Les chefs étaient sévères car ils aimaient que le travail soit bien fait. Ils voulaient de la rigueur dans la ponctualité. Il faut être sévère, mais avec un juste milieu. Il faut respecter les gens avec lesquels on travaille. Je suis passé agent de maîtrise en 1977, puis responsable des expéditions. Ce n'est pas toujours facile de diriger des camarades avec lesquels on a travaillé précédemment. C'est ce qui m'est arrivé et je n'ai pas toujours eu la partie facile.

Est-ce que le travail était difficile ?

Oui, il était très difficile. A une certaine époque, dans les fours, il y avait des portes d'un mètre cinquante de haut. Il fallait tout défourner à la brouette et emmener les produits dehors, par tous les temps. On pouvait donc passer de la chaleur du four à des températures inférieures à zéro degré en hiver. A la sortie des fours, il faisait peut-être 20 degrés et dehors, il pouvait faire moins cinq comme ce matin. Le chaud et froid est très mauvais pour la santé.

Aviez-vous des pauses ?

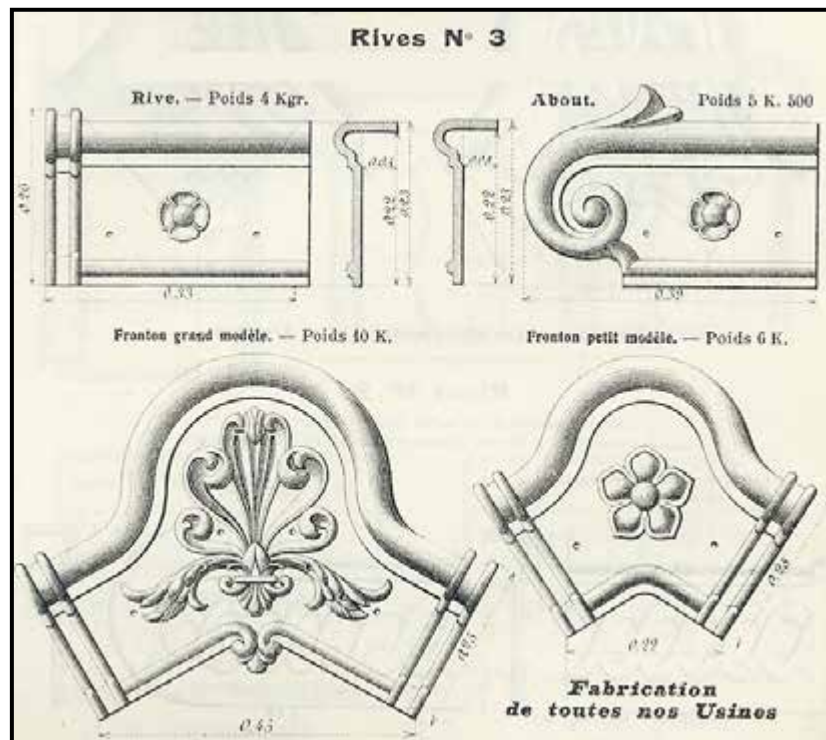
Il y en avait. Ça a varié aussi avec le temps. Quand j'ai commencé, je n'avais pas l'âge de travailler dans les fours. Je commençais à sept heures. On arrêtait à 8h. Le déjeuner était de 8h à 8h30 et on travaillait jusqu'à midi. L'après-midi, on travaillait de 13h à 17h. Ça a évolué. Monsieur Husson, le boulanger, vendait des casse-croûte et des croissants dans un distributeur. On pouvait également acheter du café ou du chocolat.

Les gens travaillaient en tournées. Moi, j'ai été tâcheron. Je commençais à trois heures du matin, mais si j'avais terminé mon travail à dix heures, je partais. Le critère, quand on travaille à tâche, c'est de travailler vite et bien. Il faut savoir s'organiser.

On travaillait quarante-huit heures par semaine jusqu'au samedi midi. Avant de partir en retraite, je travaillais 39h. Maintenant, c'est 35 h. Le travail en trois huit était difficile car il fallait travailler la nuit. Moi, je n'ai connu que les deux huit : 4h-midi ou midi-20h. Ça allait.

Combien de sortes de tuiles fabriquez-vous ?

Nous fabriquions les trois sortes de tuiles énumérées précédemment en trois couleurs : noir, rouge, flammé. Pour chaque sorte de tuile, il y avait environ dix accessoires. On faisait des tuiles de rives, ce sont des tuiles qui sont fixées sur le côté du toit.



**Tuile de rive**



**Pignon de toit avec fronton et tuiles de rives**

Combien gagniez-vous au début ?

Je crois que je devais gagner 53 centimes de l'heure.

Est-ce que des enfants travaillaient avec vous ?

Non. On commençait à travailler à quatorze ans, après le Certificat d'études. Autrefois, il y avait beaucoup de travail et les familles étaient nombreuses, 9 ou 10 enfants. La direction de l'usine envoyait systématiquement une personne, Madame Gonthier, dans les maisons, quand on savait que quelqu'un allait avoir quatorze ans pour demander qu'il vienne travailler à l'usine.



## Est-ce qu'il y avait un sonneur ?

Le sonneur n'existait pas. Chaque défourneur frappait les tuiles les unes contre les autres. Celles qui n'étaient pas bonnes étaient posées sur les limons (les manches) de la brouette et déposées sur un tas réservé à ces produits-là dans la cour. Tous les chemins qui accédaient à l'usine étaient recouverts de castille (produits défectueux).

## Avez-vous vu des accidents ?

Oui, j'en ai vus. Une personne est morte. L'homme allait chercher des wagons sur un chariot automatique. Le wagon était poussé par un treuil ; Il a laissé avancer le wagon sur le chariot. Au moment où le wagon s'est trouvé en face du four pour être poussé par un vérin, la tête de l'ouvrier a été coincée. Il est décédé. Il avait déjà un certain âge. Cela s'est passé un dimanche matin. Les pompiers sont arrivés mais n'ont rien pu faire.

Une autre personne avait des longs cheveux et ses cheveux ont été pris dans une courroie. Depuis, elle a une superbe tonsure.

Il y en a eu des bénins aussi. Moi, par exemple, je voulais tirer un wagon vers moi, mais je ne me suis plus souvenu qu'il y avait un quai derrière. Je suis tombé et j'ai eu une luxation de l'épaule gauche.

## Comment étaient les fours ?



C'étaient des voûtes avec des briques réfractaires maçonnées de 20 cm. La construction des premiers fours remonte à 1873, date de création de l'usine. La porte était très basse. Lorsque les gens défournaient, il pouvait faire jusque 80 degrés. C'était le poste le plus difficile. Les ouvriers des fours faisaient tout avec une brouette. Quand on défournait les tuiles, on les frappait l'une contre l'autre pour voir si elles n'étaient pas fêlées. On ne gardait que le premier et le deuxième choix. Les autres étaient transformées en castille qui servait à faire les chemins.

Trois personnes par équipe s'occupaient des fours. Il y avait donc neuf personnes par jour, ce qui donnait à chacune d'elle un dimanche sur trois de repos.

Sur le four, il y avait une dalle avec quatre trous. On remplissait les gamelles avec du charbon. Les aspirateurs propageaient la chaleur.

Dans chaque usine, il y avait un four. Sur les trois usines, il y avait trois fours. Quand les produits étaient fabriqués, ils montaient au 1<sup>er</sup> étage. Il y avait une grande chambre avec de l'air chaud. Quand ils ressortaient de l'autre côté au bout de 3 ou 4 jours, ils étaient secs. On ne pouvait pas mettre dans un four quelque chose qui n'avait pas été séché auparavant, sinon, les produits claquaient. Tous les accessoires qui étaient faits manuellement coûtaient très cher. On ne pouvait pas se permettre de les abîmer.



**Jean-Pierre Longueville fabriquant des accessoires**

Est-ce qu'on changeait souvent les moules ?

Les moules étaient en plâtre et s'usaient, si bien que les tuiles n'avaient plus la même épaisseur. Elles devenaient trop lourdes, trop épaisses. Donc, il fallait changer les moules toutes les deux heures et demie à trois heures.

Est-ce que vous aimez le travail ?

Ah oui, il faut aimer le travail ! Quand j'étais très jeune, je commençais ma journée le matin à quatre heures. Je terminais vers 10h1/2 - 11h. J'allais me doucher. Puis je prenais mon vélo et j'allais à Dompremy. Je conduisais un tracteur jusqu'à sept heures du soir. Dompremy est à environ 11 ou 12 km d'ici. Je l'ai fait pendant 3 ans. J'aimais bien la nature, l'agriculture. Je labourais, je semais... Je rentrais vers 20h. Je mangeais, je me lavais et je me couchais. A 3h du matin, il fallait se lever !

Avez-vous habité dans les logements ouvriers ?

Oui. presque toutes les maisons du Bois du Roi appartenait à la société Gilardoni. Il y avait les cités de la coopérative, les cités de la rue de la cantine, la cité des sables, la route de la Champagne, l'allée des bureaux, les cités le long de la route de Sermaize. Toutes les maisons étaient à l'usine, la Champagne, l'allée des acacias. On était logé en échange d'un loyer. Mais, plus il y avait de personnes de la famille travaillant à l'usine, moins le loyer était élevé.



**Commencement de la démolition  
des cités de la coopérative.**

Est-ce qu'il y avait des désaccords avec les chefs ?

Oui, ça arrivait ! J'ai vu des gens qui se disputaient le matin et qui disaient « Préparez-moi mon compte ! » Et l'après-midi, ils étaient embauchés dans une autre tuilerie car il y avait du travail à ce moment-là.

Combien de jours vous a-t-il fallu pour vous adapter à ce travail ?

Quand je suis arrivé, le contremaître, avec un fort accent alsacien, Monsieur Wersinger, m'a dit : « Jean, tu feras ça. » Donc, il fallait que je le fasse. Il y avait des produits sur un wagon que je devais mettre sur un autre wagon pour les emmener à l'enfournement. J'ai fait cela peut-être trois ou quatre jours. Quand on arrive, qu'on est jeune, on ne fait pas toujours le même travail. C'est diversifié. On va un peu partout pour voir un peu la partout pour voir un peu la place qui nous conviendrait le mieux. Je voulais être électricien. Mais voilà, le courant n'a pas passé...

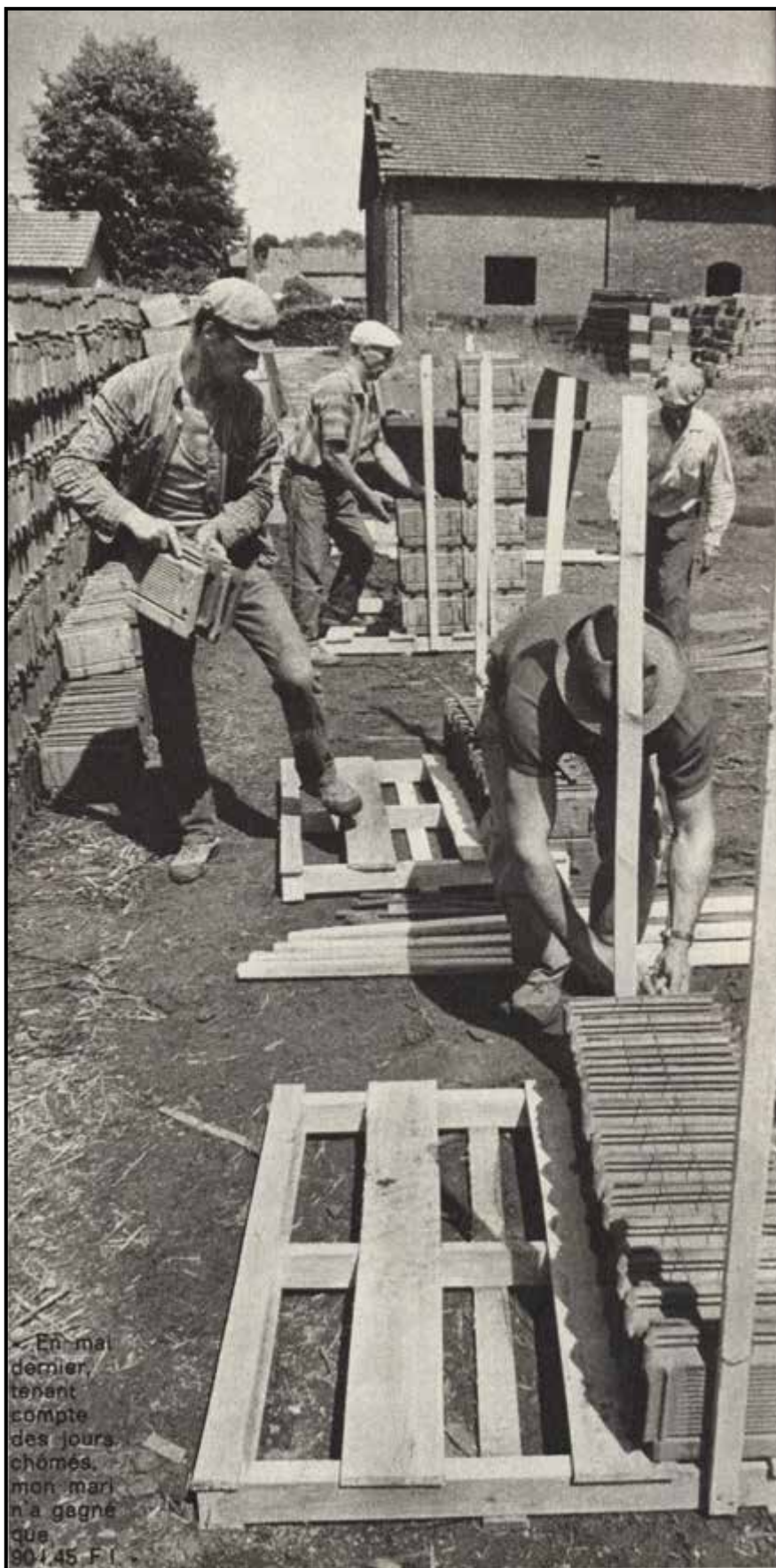
Quand il y avait des grandes fêtes, est-ce que l'usine s'arrêtait ?

Oh, non ! L'usine avait des fours continus, ce qui signifie qu'il faut toujours que les fours soient alimentés avec des produits. Je travaillais parfois le samedi, le dimanche et les jours de fête car il fallait fabriquer ces produits.

Est-ce que les palettes existaient ?

Les palettes n'existaient pas du tout. On mettait les tuiles et les accessoires par terre. A un certain moment, on a mis des guindes, c'étaient des petits morceaux de bois, pour ne pas que les tuiles s'encastrent les unes

dans les autres afin de ne pas casser les emboîtements, ce qui aurait pu provoquer des fuites. Ensuite, on a mis les produits sur palettes. On mettait un rang de tuiles avec du fil de fer pour les maintenir et des lattes entre chaque rang.



En mai  
dernier,  
tenant  
compte  
des jours  
chômes,  
mon mari  
n'a gagné  
que  
90 / 45 F !



Est-ce qu'il y avait un médecin dans l'usine ?

Pas en permanence, mais il y avait le médecin du travail : le Dr Wieme assisté de Mme Gonthier. On avait une visite 2 fois par an avant 18 ans et une fois par an après 18 ans.

Est-ce que vous n'avez travaillé que chez Gilardoni ?

J'ai fait toute ma carrière chez Gilardoni. J'ai eu moins de problèmes pour ma retraite.



**Vue aérienne de l'usine Gilardoni et de la Champagne**

Au début, j'ai été un peu mécanicien, puis je suis allé dans l'U31 où on faisait des accessoires. J'ai fait quelques postes. Je suis allé avec deux adultes jusqu'à ce que j'aie 18 ans puis j'ai été enfourneur. On ne pouvait pas l'être avant cet âge car on n'était pas considéré comme un homme. Ensuite, j'ai fait mon service militaire. Après, j'ai repris le même poste qu'avant mon départ jusqu'en 1977 et je suis devenu agent de maîtrise jusqu'à l'arrêt de l'usine.

A l'époque, il y avait du travail partout : dans les trois tuileries et aux pierres à briquets aussi. On pouvait travailler où on voulait, il n'y avait pas de problèmes d'emploi.

J'ai commencé à travailler sur un ordinateur à 52 ans. A cet âge-là, je peux vous assurer que ce n'est pas évident du tout. Heureusement, j'avais l'habitude de travailler avec une machine à écrire, ça m'a un peu aidé. Avant, tous les bons de commande, de livraison, l'état des stocks étaient faits manuellement. Quand je suis parti, tout était fait sur ordinateur. Tous les ans, les experts comptables de Paris descendaient faire un état physique des stocks. Et là, c'était carré, c'était à la tuile près.



**Cabine de commande automatique  
avec écran de télévision de surveillance U 78 - U 69**

Est-ce que vous faisiez des heures supplémentaires ?

Oui, on avait le droit, donc je ne me suis pas gêné ! L'usine, c'est une chaîne. Il fallait des wagons pour disposer les produits. Avec quelques personnes, dont une plus particulièrement, nous recommencions à 12h45 pour retravailler jusqu'à 17h, voire plus. Nous gagnions deux fois plus que le matin ! Aujourd'hui, grâce à ce travail supplémentaire, je bénéficie d'une retraite un peu plus conséquente.



**Vue aérienne de l'usine Gilardoni en 1990**



## LA VILLA DES ROSES

Les établissements Gilardoni présentent la maquette d'une maison, à l'exposition universelle de 1900, à Paris. C'est une véritable vitrine de tous les produits fabriqués à l'époque dans l'usine. Elle est réalisée avec une multitude de décors : faitières ornées, lanternes, bandeaux, corniches, poinçons, couvre-chéneaux... Devant le succès rencontré, Monsieur Albert Vat, directeur commercial des tuileries Gilardoni, décide de la faire construire pour en faire sa maison d'habitation.



Son épouse, qui est receveuse des postes, demande la permission d'ouvrir le bureau de poste dans sa maison. Elle utilise donc des pièces attachées. C'est ainsi qu'on peut voir les cartes postales de l'époque avec pour légende : « Vue de la poste »







### **Arrière de la Villa des Roses**

Au cours de la Première guerre mondiale, cette maison est l'une des rares de la rue à ne pas avoir été détruite. Le bureau de poste est donc resté dans cette maison jusqu'au 28 février 1919, date du départ en retraite de Madame Vat. Ensuite, il a été transféré dans un baraquement, sur la place de la mairie jusqu'aux environs de 1924-1925.

A l'heure actuelle, on peut encore admirer cette maison au numéro 1 de la rue de l'Ajot.







Décors sur le mur de l'avancée, à droite de la maison



Décors sur le côté gauche de la maison

Décors sur la façade



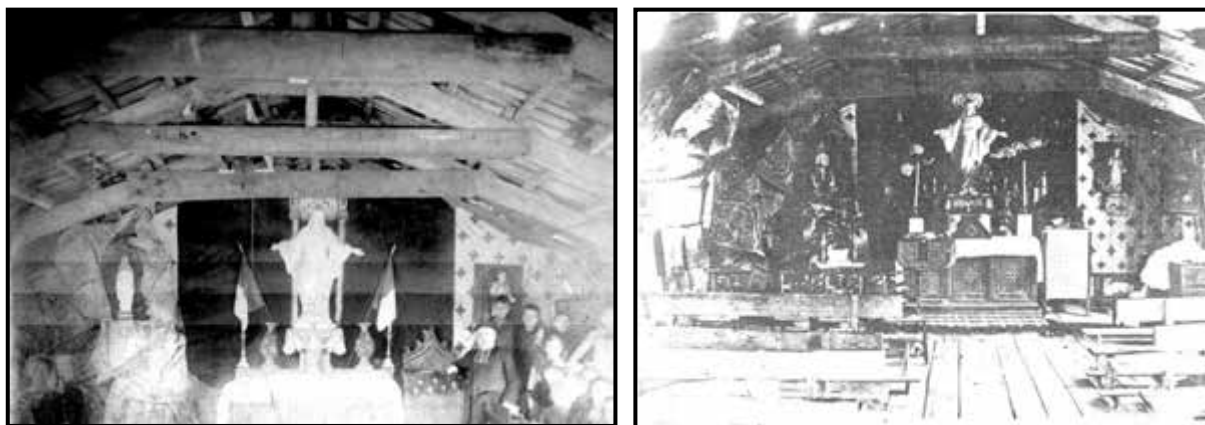
## La chapelle du Bois-du-Roi

Pendant neuf ans, un baraquement en bois avait servi de chapelle provisoire et le vent, la pluie et la neige avaient fini par avoir raison de sa résistance.



**Derrière les paroissiens, on distingue la chapelle provisoire en bois. Elle était située près des anciennes cités de la coopérative.**

Sous l'inspiration de l'abbé Tourneux, curé de Pargny, et sur ses instances persévérantes, la nouvelle chapelle a été décidée en 1930.



**Photos représentant l'intérieur de l'ancienne chapelle**



L'entreprise Gilardoni a offert le terrain et les matériaux et les ouvriers ont participé à la construction de la chapelle. L'extérieur et l'intérieur étaient en briques, comme l'autel. Le Chemin de Croix a été exécuté en terre cuite par Monsieur Célestin Wersinger.

Commencée en juillet, la chapelle pouvait être bénite le 3 octobre, jour de Sainte Thérèse.

C'est ainsi que les employés des Tuileries Gilardoni Frères ont eu un nouveau centre religieux.



**Extérieur de la chapelle actuelle**



**Intérieur de la chapelle**

## **Témoignages de Monsieur et Madame Miguel DEL REY**

### **Monsieur del Rey**

J'ai commencé à travailler chez Gilardoni à 14 ans. On quittait l'école car nos parents ne pouvaient pas nous payer des études. Je suis entré à l'usine comme apprenti mécanicien. Mais avant, on commençait à travailler encore plus tôt. Par exemple, le père de mon épouse, qui était originaire du Nord de l'Italie, d'une région qui s'appelle la Vénétie, a commencé à travailler à 9 ans. Il suivait son père qui était cuiseur itinérant et qui partait à pied pendant six mois de l'année en Autriche-Hongrie, en Bosnie... A l'époque, il n'y avait pas de grosses tuileries comme maintenant. C'étaient plutôt des petits ateliers. Le grand-père de ma femme et son père s'arrêtaient dans différentes tuileries et leur travail consistait à cuire les produits, de manière très artisanale. Quand ils avaient terminé à un endroit, ils reprenaient la route et travaillaient chez un autre patron.



**Vue aérienne de la tuilerie Gilardoni**

### **Madame del Rey**

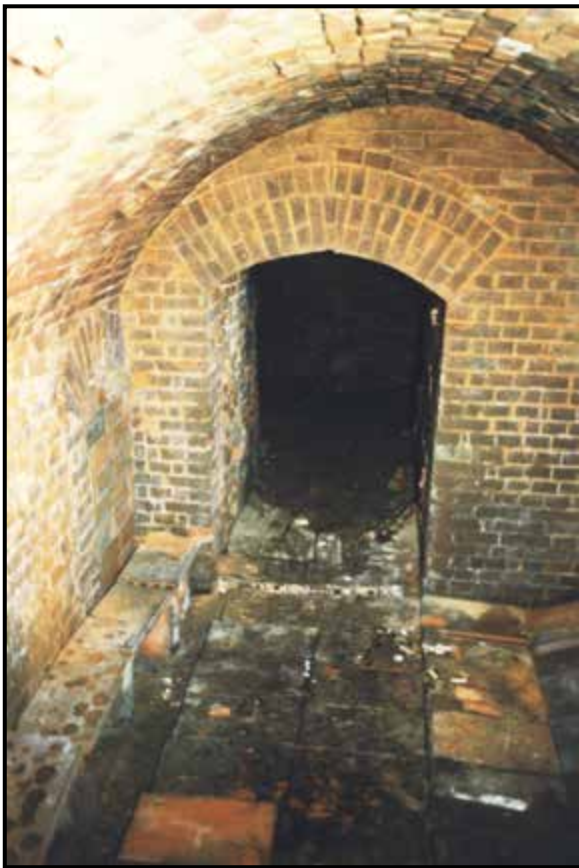
J'ai commencé également à 14 ans. J'apportais les châssis. La recueilleuse prenait la tuile de la presse, je la piquais et la mettais dans un tourniquet à quatre pans. Ensuite, au bout d'un an, je suis devenue recueilleuse. Il fallait fabriquer 14 tuiles à la minute. La tuile et la planchette pesaient entre 2,5 et 3,5 kg. Chaque jour, on faisait 6 000 tuiles par presse. J'ai travaillé vingt ans chez Gilardoni. J'étais dans un très grand bâtiment



avec des verrières. En été, il y faisait très chaud ; par contre, en hiver, on avait froid.

### Monsieur del Rey

Les tuiles passaient huit jours dans le séchoir et il fallait encore huit jours pour la cuisson. C'était un four Hoffmann à feu continu. Le tirage se faisait par le dessus ou le côté. La poussière de charbon qui était versée par le cuiseur tombait directement sur les produits et donnait le machefer. Dans le four, on mettait un lit de briques qui servait au maintien des tuiles et qui permettait l'aération.



**Four Hoffmann à feu continu de la tuilerie Gilardoni construit en 1873**





Est-ce que vous utilisiez des palettes ?

Non, elles n'existaient pas. On entreposait les tuiles dans la cour. Ensuite, elles étaient transportées en trains, en camions ou en bateaux. On utilisait de la paille pour caler les tuiles et éviter qu'elles ne cassent en recevant des chocs. Chaque jour, une vingtaine de wagons de chemin de fer venaient directement aux usines, chargés de charbon. Ils repartaient chargés de tuiles. Le chargement se faisait après la journée de travail. Des voies ferrées partaient de l'usine, traversaient la route de Sermaize et se raccordaient au réseau de la SNCF.

Combien y avait-il de modèles de tuiles ?

Il y en avait une dizaine comme la 4 ter, la tuile S, la BB bis, la Cupidon, la panne...

Est-ce que vous fabriquiez des tuiles en verre ?

Non. On ne fabriquait que des tuiles en terre et les accessoires.



### **Le transformateur**

Est-ce qu'on changeait souvent les moules ?

Oui, environ toutes les deux heures. C'étaient le plaqueur et le mouleur qui s'occupaient du changement.

Combien gagniez-vous ?

En 1961, je gagnais 2,50F de l'heure.



Avez-vous habité dans les cités ouvrières ?

Oui. On ne payait pratiquement pas de loyer. Au début, certains habitaient dans les cités de la coopérative, ou dans les cités de la cantine, ou dans la cité des acacias. Quand on commençait à avoir de l'ancienneté dans l'entreprise, la qualité des logements s'améliorait.



### Quelle était la réglementation de l'usine ?

On n'avait pas le droit de chahuter, pas le droit de rire. On devait éviter de bavarder. On était jeune, on le faisait quand même parfois. On travaillait 8 heures par jour et 6 jours par semaine.

### Combien de personnes travaillaient dans les tuileries ?

Dans les années soixante, la tuilerie Gilardoni devait employer à peu près cinq cents personnes.



### Est-ce que le patron s'occupait de la vie sociale des ouvriers ?

Je crois que l'on peut appeler cela du paternalisme. Il est vrai qu'il a fait construire une coopérative, qu'il mettait des jardins à la disposition des ouvriers, qu'il logeait son personnel pour un loyer modeste, mais d'une certaine façon, il « tenait » ses ouvriers. A la tuilerie Simonnet, le patron a été longtemps le président de l'équipe de football. Le comité d'entreprise s'est engagé dans le social.

### Est-ce que le travail était difficile ?

Les fours fonctionnaient du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. Les cuiseurs et les conducteurs de chaudières travaillaient le dimanche. L'usine fournissait son propre courant et la vapeur pour le séchoir. La girafe montait 2,50 m de tuiles au séchoir. Dans le séchoir, tous les produits étaient retournés manuellement. Moi, en général, je travaillais en journée. Mais,



imaginez ! A 14 ans, je mesurais 1,32m et je pesais 28 kg !

Les enfourneurs et les défourneurs commençaient très tôt le matin pour avoir moins chaud, parfois à deux ou trois heures du matin. Le poste le plus difficile était le défournement. Les ouvriers travaillaient torse nu. Environ toutes les dix minutes, ils entraient dans le four à 60°. Ils buvaient beaucoup pour tenir le coup.

En plus des journées de travail, tout le monde avait un jardin. On



faisait du bois. On cueillait de l'herbe pour l'herboriste. Cela nous faisait un peu d'argent en plus. On faisait aussi de l'élevage : poules, lapins, cochons, moutons... Les journées étaient longues. Pour pouvoir tout faire, on se levait vers quatre heures du matin et on se couchait à dix heures du soir. On pouvait faire autant d'heures supplémentaires qu'on voulait car il y avait beaucoup de travail.



Est-ce qu'il y avait un sonneur ?

Oui, c'était le défourneur. Il regardait si les tuiles étaient bien appairées et les sonnaient. Si elles n'allaient pas l'une sur l'autre, c'est qu'elles étaient voilées.

Combien aviez-vous de vacances ?

A l'époque, on avait quinze jours de vacances.

Comment la terre arrivait-elle des terriers ?

Un locotracteur tirait de dix à quinze wagonnets. Autrefois, on extrayait la terre à la pelle et à la pioche. On utilisait de la dynamite. A partir des années vingt, il y a eu un excavateur.



### Comment étaient les chefs ?

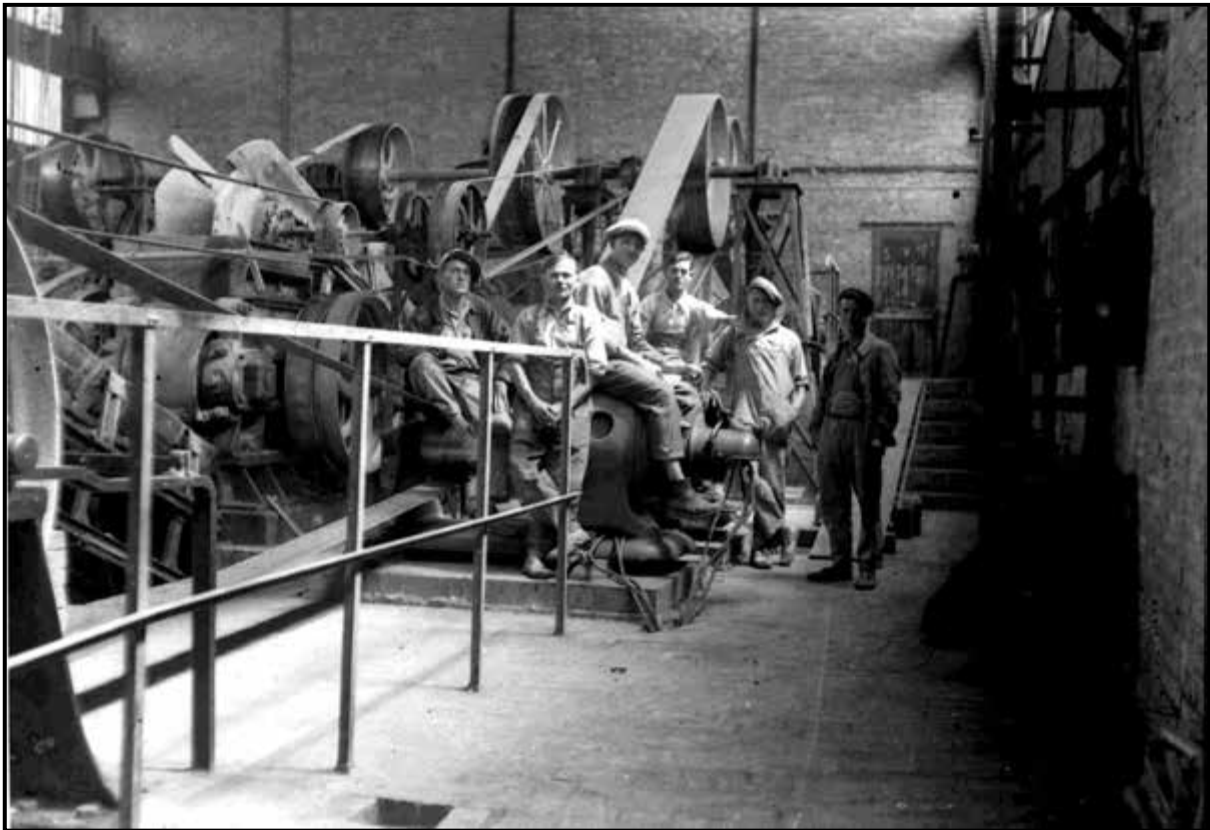
Certains chefs étaient sévères. Ils traitaient les ouvriers comme de véritables esclaves. Une fois, un jeune homme a fait une bêtise. Il a été licencié et sa famille avec lui. Ils ont dû quitter le logement immédiatement.





Avez-vous vu des accidents ?

Oui, des bras ont été coupés dans les presses. Quand la terre était mal plaquée, elle tombait et on essayait de la rattraper. Des gens sont morts dans les carrières, engloutis par la terre qui tombait. Quelqu'un est tombé dans un broyeur.



### **La préparation de la terre**

Quand avez-vous pris votre retraite ?

Je l'ai prise à 60 ans, mais j'ai été licencié à 50 ans après 35 années de travail chez Gilardoni. Ensuite, j'ai travaillé à Châlons dans une usine où on fabriquait des pompes pour des gros modèles de voitures, des fermetures centralisées de portes, des extractions d'antennes...

J'ai commencé apprenti-mécanicien et j'ai terminé avec un niveau d'ingénieur.

**5 septembre 1953, allumage du four de la Station d'Essai,  
premier four tunnel des tuileries Gilardoni Frères dans ses usines du  
Bois-du-Roi, écart de Pargny-sur-Saulx**

C'est le 5 septembre 1953, jour de la fête à Pargny-sur-Saulx, que le premier four tunnel à cuisson au charbon entre en service, sous la direction de Messieurs Jean Rothéa, P.D.G. ; Guy Liger-Belair, directeur ; Adolphe Bertrand, contremaître ; Robert Cottray, cuiseur ; Jean Pérenzin, cuiseur et Robert Marcus, cuiseur, ces trois derniers surveillant la cuisson en 3 postes de 8 heures et 7 jours sur 7.

**Pourquoi cette nouvelle technologie dans la cuisson des produits de terre cuite?**

C'est parce que l'ancienne, avec les fours Hoffmann, (zig-zag) était grosse consommatrice de main d'œuvre, de temps et de combustible. Il fallait alors 8 jours de cuisson dans ces fours et huit jours de séchage dans les séchoirs à chambre, alors que les fours tunnels et séchoirs tunnels ne demandaient que 48 heures de séchage, autant de cuisson et beaucoup moins de main d'œuvre.

Seul un bâtiment abritant le four était construit, il n'y avait ni séchoir, ni salle de fabrication des produits, ces deux derniers arriveront beaucoup plus tard, au début des années 1960.

Ce four voûté, d'environ 80 mètres de long, 1,50 mètre de large et autant de haut, était composé de wagonnets sur rails poussés par un vérin hydraulique, après passage dans un sas de préchauffage. Ces wagonnets composés d'un châssis en acier, étaient surmontés d'une assise en terre réfractaire pour recevoir les tuiles BB sèches et prêtes à la cuisson, provenant de l'unité de production construite en 1925 et se trouvant à proximité.

Ce four tunnel avait été financé par la F.F.T.B (Fédération Française des Tuiles et Briques), et tous les industriels français de cette branche pouvaient venir y faire des essais avec leurs produits.

Cette unité sera démolie à la fin des années 1960 pour y construire sur le même emplacement les nouvelles unités de production entièrement automatique de l'U.67 et l'U.69.



**Au fond et en haut, la Station d'Essai des tuileries**



**A droite, la Station d'Essai, au milieu l'U.25, à gauche, l'U.31**

Miguel DEL REY

## **Historique de la tuilerie Huguenot**

C'est en 1811, sous Napoléon 1<sup>er</sup>, que Monsieur Huguenot-Frerson crée sa première tuilerie. Au départ, ce n'est qu'un atelier artisanal. En 1843, il utilise 423 mètres cubes de terre par an et produit 500 000 tuiles. Il emploie trois hommes et six femmes. Le salaire journalier des hommes est 2,50 F et celui des femmes 1,25 F. Il trouve la terre à Pargny et vend ses produits en Champagne et en Lorraine.



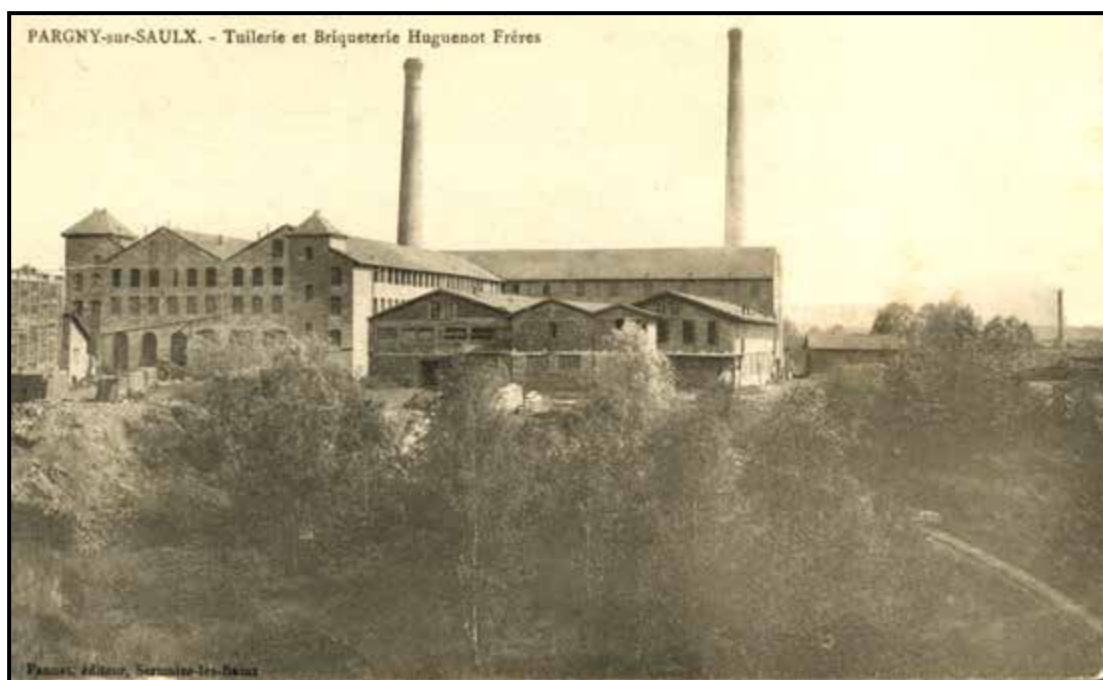
**Vue générale de la tuilerie avant 1914**

Son fils, Huguenot - Thévenet, continua comme son père à faire des briques pleines, des tuiles plates et creuses à la main, dans des moules spéciaux. Mais il se lassait vite de ces procédés primitifs et, vers 1860, après avoir réuni tous les éléments d'une documentation sérieuse, il commença à fabriquer des tuiles mécaniques, continuant à s'agrandir d'année en année. Toutefois, ce ne fut qu'après la guerre franco-allemande, en 1871, qu'il acheta différentes presses et remplaça les anciens fours par un four Hoffmann à feu continu. C'est lui qui fut le véritable instigateur de tous les perfectionnements apportés dans l'installation de l'usine et dans la fabrication des produits. Huguenot - Thévenet put alors donner à son industrie l'extension qu'il avait rêvée.

Il fit reconstruire ses tuileries sur le même emplacement, près d'une route de grande communication, à 1 800 mètres de la gare de Pargny et à 700 mètres du village de Maurupt-le-Montois. Aux nouvelles machines, construites d'après les perfectionnements les plus modernes, vinrent s'ajouter trois fours à feu continu pouvant cuire, annuellement, neuf millions de pièces.

Huguenot - Thévenet est décédé en septembre 1901, à soixante-six ans.





**Arrière de l'usine avant 1914**

Ses fils, Henri et Georges Huguenot lui succédèrent et dirigèrent avec leur beau-frère, Monsieur Thiéblemont, les tuileries et briqueteries Huguenot Frères.

La société garda un caractère familial et, d'affaire artisanale à ses débuts, elle passa au stade industriel après la Seconde Guerre mondiale, époque de forte demande en matériaux de construction liée à la reconstruction du pays.



**La tuilerie dans les années vingt**

En 1954, Huguenot Frères fusionne avec la société Fénel Frères, située à Pexonne dans la Meuse. La société Huguenot-Fénel est née.

Elle prendra une dimension véritablement nationale en 1974, avec l'entrée du groupe Imétal, un des tous premiers groupes industriels français. En 1986, la société rachète la tuilerie Gilardoni qui sera entièrement rénovée en 1990 en conservant les productions traditionnelles ainsi que les modèles nés d'une constante politique d'innovation.

Le 22 septembre 1999, Imétal change de nom et devient Imérys.



**Vue aérienne de la tuilerie en 1990**

## Témoignage de Monsieur Serge VANCOILLE

Autrefois, il y avait trois tuileries à Pargny : Huguenot, Simonnet et Gilardoni.

Moi, je suis entré à la tuilerie Huguenot, à la première usine, route de Maurupt, le 21 mars 1957, à quatorze ans et deux mois. J'ai été embauché par Monsieur Jean Huguenot.



Pour fabriquer les tuiles, on procédait en plusieurs étapes :

- **L'extraction**

On extrayait la terre dans les carrières. Maintenant, cela se fait avec un bulldozer, mais avant, on tirait la terre avec une drague. C'étaient des godets qui prenaient la terre et la vidaient dans des wagonnets qu'on appelait des lorries. Ces wagonnets composaient une rame tirée par un tracteur à gas-oil qu'on appelait « coucou ». Ils étaient sur des rails qui menaient directement à l'usine.

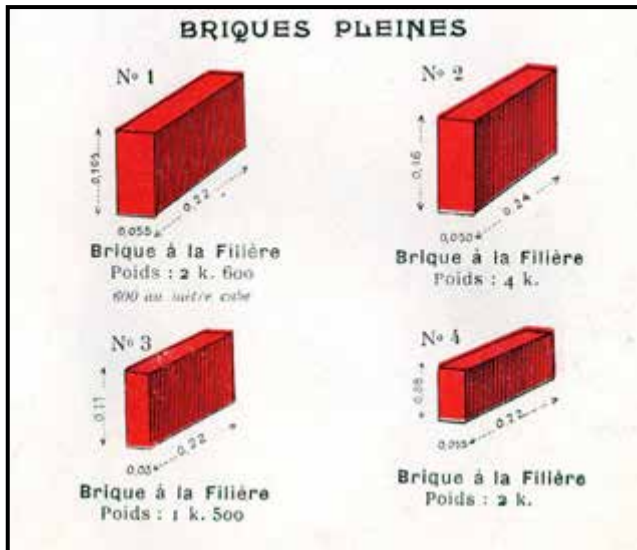
Par contre, à l'époque de mon père, on extrayait la terre à la pelle et à la pioche.



**Anciennes carrières du chemin Cordier**



A l'extraction de la terre, il y avait plusieurs veines :



- la terre végétale qui n'était pas utilisée
- la terre jaune qu'on mettait de côté et qu'on reprenait après
- le banc de chaux (cailloux, calcaire...)
- la terre grise qu'on utilisait
- la terre noire qu'on utilisait
- le banc de sable vert et dessous, il y avait le tuf. C'est une terre très dure à travailler. On l'utilisait pour fabriquer la brique pleine  $5 \times 11 \times 22 = 4/8$

- **La préparation de la terre**

La terre était entreposée dans des fosses. Il y avait quatre ou cinq fosses.

On mettait dans la terre un produit appelé baryte. Ce produit faisait rougir les tuiles plus fort. On laissait la terre reposer huit à dix jours dans les fosses. On lui ajoutait de l'eau pour qu'elle aille mieux à travailler. Ensuite, elle était amenée sur un tapis dans un broyeur avec deux meules. La terre, après être passée dans le broyeur à meule, était acheminée dans deux cylindres où elle était réduite à une épaisseur de 7 à 9 dixièmes de millimètres (7/9) avant d'être envoyée dans la mouleuse à galettes. Les terres utilisées étaient la jaune mélangée à de la noire et de la grise ainsi que du sable pour aérer la tuile, pour qu'elle respire mieux.

- **Le moulage**

La terre était sous vide d'air car on séparait l'air de la terre. Elle devenait plus compacte et on lui donnait la forme d'une galette de 40 centimètres de long sur cinq centimètres d'épaisseur. Une personne la prenait et la mettait sur un moule. La tuile était fabriquée sur une presse qui était équipée de six moules de bas qui avaient la forme d'un hexagone. Il n'y avait qu'un seul moule de haut qu'on appelait le « mouton ». Il descendait pour presser la galette de terre et lui donner la forme de la tuile. On moulait environ 7 200 tuiles en huit heures, à plein régime, sans arrêt.

Ensuite, un retailleur (un gabarit) coupait les bavures qui se trouvaient de chaque côté de la tuile.

- **Le séchage**

Une femme prenait un châssis (une planchette en bois) pour recevoir la tuile qu'elle décollait à la main du moule de bas. Elle la posait sur un tabouret. Une autre personne prenait la tuile sur le tabouret pour la mettre sur un wagon qui contenait environ cent tuiles. Cinquante à soixante-six wagons étaient poussés par une crémaillère. Ils avançaient d'environ cinquante centimètres tous les quarts d'heure. Ils passaient ainsi dans le séchoir pour que les tuiles perdent leur humidité.

Il fallait de seize à dix-huit heures pour qu'un wagon sorte

- **La cuisson**

Le produit sec était amené sur des voies pour être enfourné. L'enfournement consistait à entrer les produits à l'aide d'une brouette ou de petits wagons chargés de tuiles et de briques. Il existait plusieurs sortes de fours : torsadés, en colimaçon, droits. Les tuiles séparées du châssis étaient empilées dans le four par l'enfouneur. Les produits étaient cuits au charbon entre 1050 et 1150 degrés pendant douze heures. Ensuite, le défouneur sortait les tuiles cuites qu'il triait visuellement et au son. Il regardait si elles n'étaient pas tordues ou bosselées et il frappait deux tuiles l'une contre l'autre. Si l'une d'elles « sonnait faux », c'est qu'elle était fêlée et il la jetait.

Dans un four, on mettait environ 6 800 tuiles plus des briques creuses ou pleines. Une tuile verte pesait 4,2kgs maximum. Elle perdait un kilo d'humidité au séchage et à la cuisson. Une tuile cuite pesait environ 3kg. On disait qu'il fallait 330 tuiles pour faire à peu près une tonne, en comptant le poids de la palette faite de bois blanc.

On utilisait les tuiles de premier choix pour couvrir les habitations. Le deuxième choix était utilisé pour les toits des granges, des hangars... Le troisième choix servait à construire des murs avec des tuiles posées à plat.

Le défournement se faisait à la brouette, mais par la suite, les tuiles étaient empilées sur une palette qui était sortie par un élévateur qui entrait dans le four.

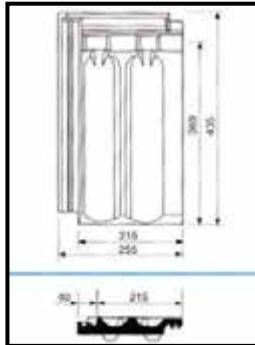


**Ancienne usine Huguenot, route de Maurupt**

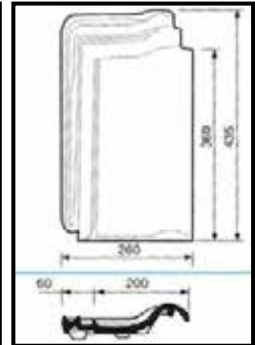
## Questionnaire

Combien de tuiles différentes fabriquait-on dans l'usine ?

A l'époque, on en fabriquait deux : la H14, car il fallait quatorze tuiles au m<sup>2</sup> et la tuile panne qui est une tuile mécanique avec une partie arrondie.

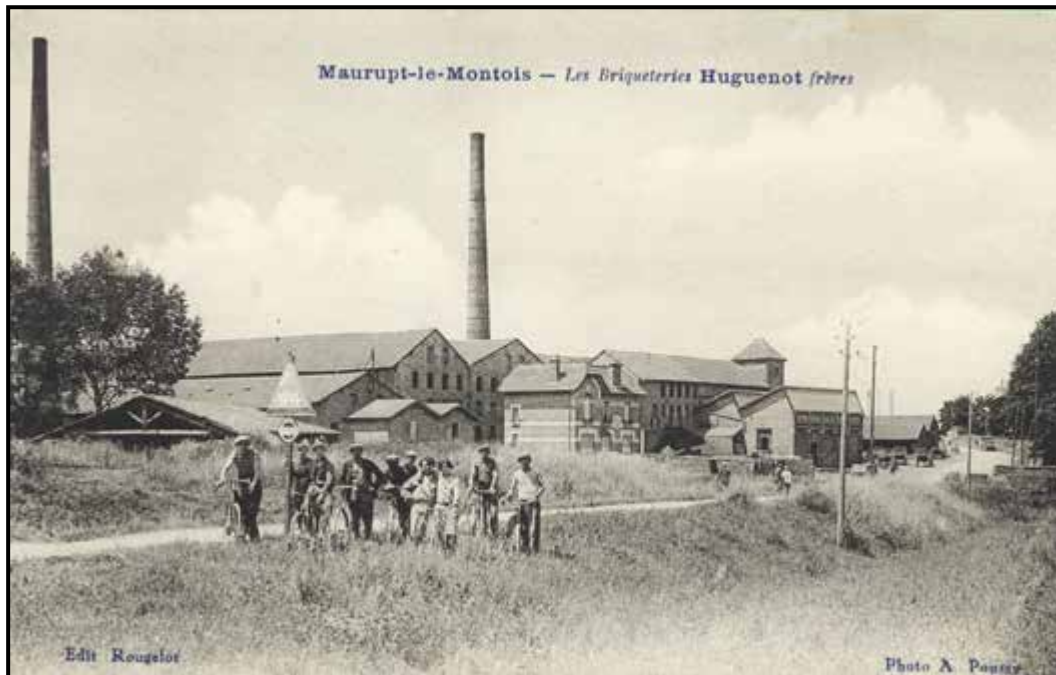


**Tuiles H14**



**Tuiles panne**

Combien l'usine employait-elle d'ouvriers ?



On était environ 250 personnes, en comptant le personnel de bureau. Il y avait les ouvriers du terrier, ceux de la fabrication, le personnel de cour ainsi que celui de l'atelier mécanique pour l'entretien.

- Le plaqueur mettait la galette sur le moule.
- Le tunnelliste travaillait dans les séchoirs.
- Le cuiseur s'occupait des fours. Il remplissait des gamelles avec du charbon pour alimenter le feu du four.
- Le personnel de cour chargeait les tuiles dans les camions à la main.

Quels étaient vos horaires de travail ?

Cela dépendait des postes. On ne pointait pas. C'était « Fini, quitte ». On avait une certaine quantité de travail à réaliser. Dès que c'était terminé, on pouvait partir.



Par contre, il n'y avait pas de jours de fête pour les cuiseurs car il ne devait y avoir aucun arrêt. Ils travaillaient de 4h à 12h, de 12h à 20h ou de 20h à 4h du matin. Ils étaient obligés de faire huit heures de travail.

C'était le poste le plus difficile car, été comme hiver, il faisait entre 55 et 60 degrés.

Combien de temps avez-vous travaillé dans la tuilerie ?

J'y ai travaillé 43 ans. J'y suis entré le 21 mars 1957 et j'ai pris ma retraite en l'an 2000, à l'âge de 58 ans.

Combien gagniez-vous lorsque vous avez commencé ?

Je gagnais 12 000 centimes par mois, en travaillant à la tâche (au rendement) et avec des heures supplémentaires. Mais l'argent qu'on gagnait, on le donnait à nos parents car ils n'étaient pas riches et on était beaucoup d'enfants. Par contre, on n'était pas obligé de prendre nos congés payés. On avait alors droit à quinze jours. Quand on travaillait pendant les vacances, c'était pour nous, pour notre argent de poche. C'est ainsi que je me suis acheté ma première mobylette. Parfois, l'argent repartait indirectement à nos parents car on leur achetait un petit cadeau.

Comment était le patron avec les ouvriers ?

A l'époque, le patron était très proche de ses ouvriers. Il venait nous serrer la main, nous parler. Il nous connaissait. Quand on avait un problème, on pouvait lui en parler.

Maintenant, ce sont des grands patrons qui dirigent les entreprises et qui ne nous connaissent même pas. On ne peut jamais les voir. Il n'y a plus ces contacts comme autrefois car nous sommes devenus des numéros.

Est-ce que vous travailliez par équipes ?

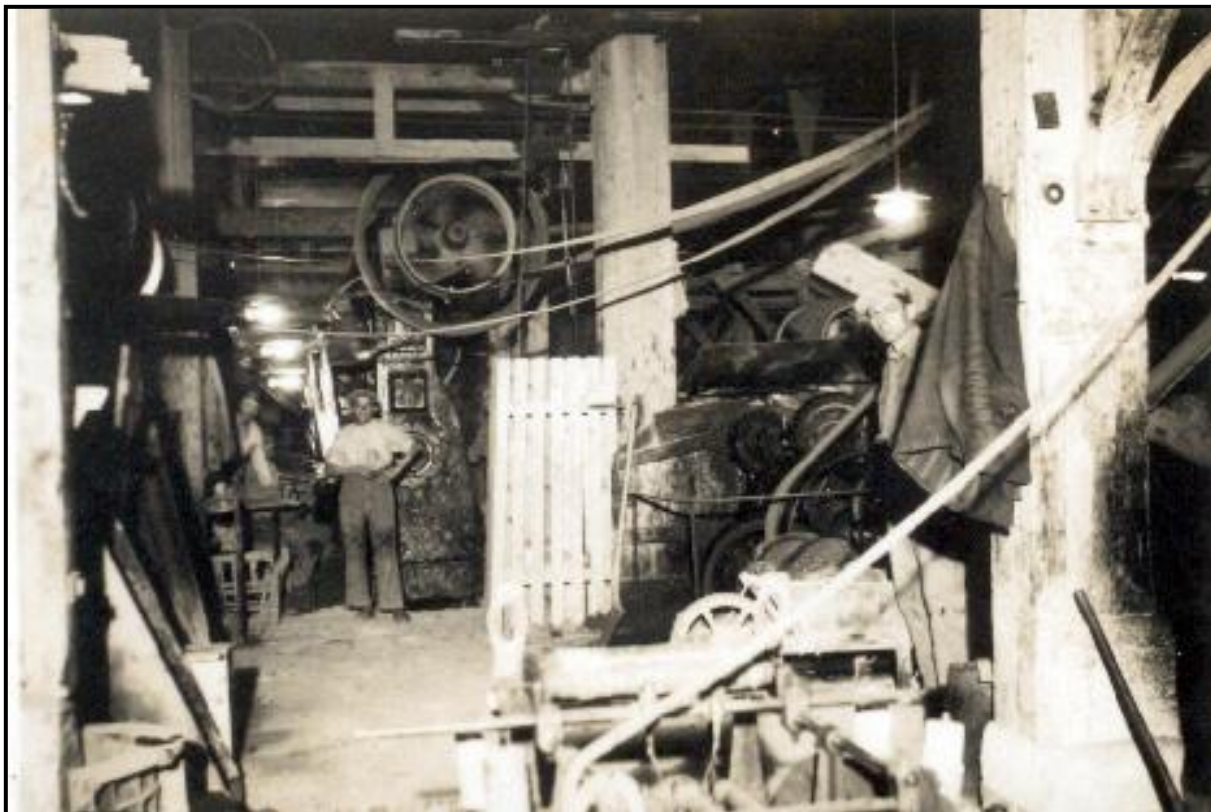
Oui. A certains postes, c'étaient trois équipes d'une personne. A l'enfournement et au défournement, il y avait deux équipes de quatre personnes : une équipe le matin et une l'après-midi.

Comment était l'usine ?



**Déchargement d'une péniche de charbon**

L'usine était très vieille. On travaillait torse nu dans des conditions très difficiles, parfois à côté de cendres chaudes. Le courant électrique était fabriqué par machine à vapeur. Nous, on utilisait le charbon. L'eau se trouvait dans un bouilleur. Il fallait entrer dans le bouilleur qui était chaud pour retirer les boues avec un seau. On ne pouvait pas le laisser refroidir. Dans l'usine, il y avait deux bouilleurs.



**Intérieur de la première usine**



**Nouvelle tuilerie Huguenot vers 1983**

Il y avait quatre fours en spirale dans la première usine. Par contre, dans la dernière usine, il y avait un four avec 24 chambres.

On pouvait cuire 6 800 tuiles, et des briques, ce qui représentait trente tonnes de marchandises.

Est-ce que des femmes travaillaient dans l'usine ?

Oui, elles faisaient partie du personnel de fabrication sur les presses. Il y avait trois femmes par presse : la placeuse, la recueilleuse et la déshabilleuse. Comme il y avait quatre presses, douze femmes y travaillaient.

Est-ce que les chefs étaient sévères avec vous ?

Non, mais ils n'avaient pas de raisons de l'être. Nous prenions notre travail très au sérieux. Nous avions à cœur de bien faire. Nous étions bien

entourés. Quand nous arrivions à l'usine, les « anciens » nous apprenaient le métier et après, ils nous surveillaient. Nous ne devions pas faire de bêtises. Nous étions très solidaires et il y avait une ambiance formidable entre ouvriers, même si les conditions de travail étaient très difficiles. On s'entraidait.

Combien d'heures faisiez-vous par semaine ?

On travaillait 48 heures par semaine, du lundi au samedi et il nous arrivait souvent de travailler le dimanche matin. On ne pouvait pas ralentir la cuisson. Il m'est même arrivé de travailler les nuits de Noël.

L'usine n'arrêtait jamais. Le patron accordait ou n'accordait pas les congés. Quinze jours de suite, c'était rare ! On les avait en plusieurs fois. Maintenant, tout est électrique ou au gaz ; mais avant, il fallait trois ou quatre jours de préchauffage. On s'arrêtait parfois pour changer les moules car on travaillait avec des moules de plâtre de 40 à 45 kg qui s'usaient et cassaient. Les moules que l'on changeait étaient cassés au marteau et au burin puis coulés à nouveau pour une prochaine utilisation.



**Arrière de l'usine Huguenot**

Quelle était la réglementation de l'usine ?

Il fallait arriver à l'heure, être assidu, faire attention aux accidents. Autrefois, il y avait plus d'accidents que maintenant, mais ils n'étaient pas graves. Ces vingt dernières années, j'ai vu moins d'accidents, mais ils étaient plus graves : trois morts, pieds, mains, doigts coupés...

Comment étaient les fours ?

L'extérieur des fours était en briques 5 x 11 x 22. L'intérieur des fours était en briques réfractaires 5 x 11 x 22 car elles gardent la chaleur et se détériorent moins facilement.



Comment les tuiles étaient-elles transportées lorsqu'elles étaient vendues ?



**Ancien camion Huguenot**

Elles étaient transportées par camions, par trains et par péniches. Les camions venaient les chercher directement à l'usine. Lorsqu'elles étaient transportées par chemin de fer, un tracteur venait avec une remorque. On chargeait tout à la main sur la remorque, puis on remplissait les wagons de marchandises à la main. Ce mode de transport posait un problème car, lorsqu'on accrochait les wagons, cela provoquait une bonne secousse et les tuiles pouvaient se fêler.



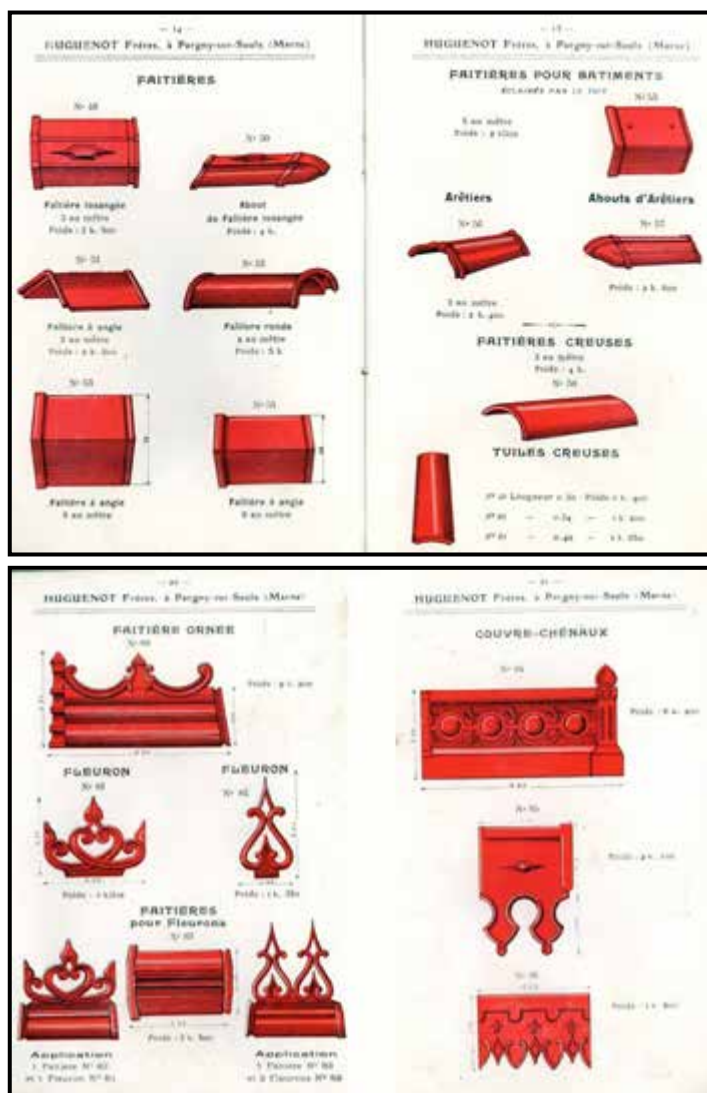
**Chargement d'une remorque**

Pour le transport fluvial, les tuiles étaient également transportées au port de chargement dans une remorque. Les plus gros bateaux, des péniches de 43 mètres de long, pouvaient transporter 90 000 tuiles, soit 270 tonnes de chargement. On descendait une palette au milieu du bateau et les hommes faisaient la chaîne pour les emmener au fond du bateau.



**Chargement de briques et de tuiles sur les péniches avant 1914**

### **La fabrication d'accessoires**



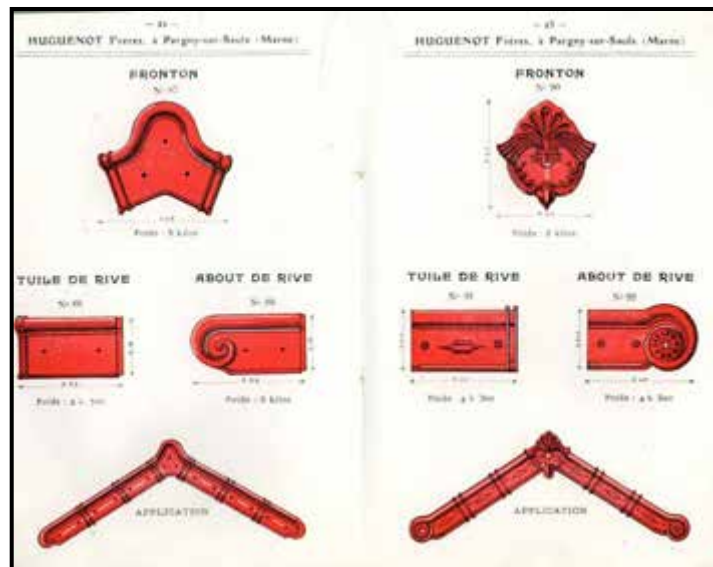
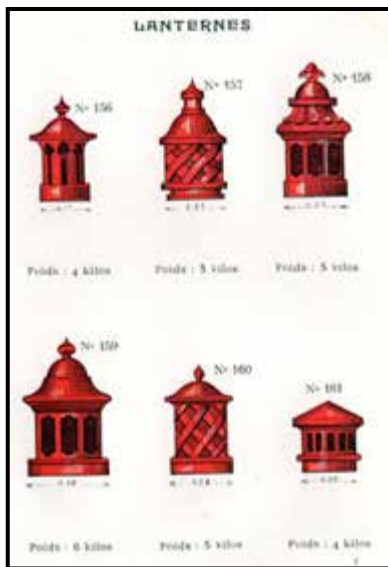
Ils étaient fabriqués par des presses appelées presses à friction. Ces presses étaient munies de deux moules de bas et un moule de haut coulés avec du plâtre comme ceux des tuiles. On tournait la partie des deux moules de bas à la main. Ayant mis une galette de terre entre les deux moules, haut et bas, le moule de bas montait avec la galette sur le moule de haut. Ensuite ce moule descendait et l'accessoire était formé. Après, il fallait retourner ce moule pour décoller la pièce à l'aide d'un gabarit appelé châssis, et ébavurer à la main. Ensuite, les accessoires étaient entreposés sur des wagons qui, chargés, étaient envoyés dans le séchoir avec les autres produits, tuiles et briques. A la fin du séchage, ils étaient enfournés.

Il y avait plusieurs sortes d'accessoires : faîtières losangées,  $\frac{1}{2}$  rondes, arêtiers, tuiles à douille, lanternes, frontons, abouts de rives de faîtières, d'arêtiers,  $\frac{1}{2}$  tuiles panne et H14, écussons, chatières pour l'aération de la charpente, mitres, porte-poinçons, enfin tout ce qui pouvait mettre en valeur un toit



rouge ou émaillé de certaines couleurs.

Avant, on fabriquait des hourdis et aussi des boisseaux pour les drainages ainsi que des petits et gros drains de 50 centimètres de long.



### La fabrication des briques

Les briques étaient fabriquées par une petite mouleuse avec un malaxeur qui, par pression de la terre, sortait par une filière correspondant au produit à fabriquer, c'est-à-dire la forme de la brique. Il y avait plusieurs sortes de briques : 15/20 et 11/16 pour les murs, 5/16 appelée plâtrière et 5/8/11/20 appelée 4/8 qui servaient à faire les murs, mais aussi les cheminées couvertes avec une mitre et une lanterne. A part les 4/8, le reste des briques était coupé en longueurs de 40 centimètres.



Vue aérienne de l'ancienne usine Huguenot en 1990



## Historique de la tuilerie Simonnet

La tuilerie « Simonnet » fondée en 1817 par **Huot** père et fils est installée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle sur le site de la tuilerie fondée par Huot Frerson en 1827 au Mont de Cerf.

Le 11 juin 1838, Huot-Frerson, alors maire de Pargny, reçoit l'autorisation de construire une seconde tuilerie juste à côté de la première.

En 1877, ces tuileries sont dirigées par Simonnet-Aubertin.



En 1899, c'est Monsieur Gaston Simonnet qui prend la direction de l'usine.

Des agrandissements ont été réalisés en 1911 et 1912 pour la fabrication des tuiles à double emboîtement. Installée d'une façon toute moderne avec les derniers perfectionnements, l'usine a pu livrer dans de très brefs délais les commandes qui lui étaient adressées.

La tuilerie possédait un raccordement à la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg et elle expédiait ses produits par péniches sur le canal de la Marne au Rhin.

A l'exposition de 1909 à Nancy, elle a obtenu la médaille d'argent. En 1914, elle produisait douze millions de tuiles par an.



Sa production ne cesse d'augmenter avec la mécanisation des outils de fabrication.

Mais peu à peu, les installations vieillissent et la direction n'investit pas pour moderniser. L'usine ferme en 1975. Elle est rachetée par les tuileries Gilardoni qui tentent de redresser la situation mais n'y parviennent pas. L'usine ferme donc définitivement et les bâtiments sont rasés. Un lotissement est construit à son emplacement.

## Témoignage de Madame Astrid DEMANGE



**Logement en bois**

Je m'appelle Astrid Demange. J'ai commencé à travailler chez Simonnet lorsque j'avais 20 ans. A l'époque, j'habitais à Sermaize-les-Bains. Je venais travailler à bicyclette et il m'est même arrivé de venir à pied lorsqu'il y avait de la neige. Ensuite, on m'a fourni un logement. Mais, le directeur était rusé car, en fournissant un logement, il tenait ses ouvriers.

A l'époque, toutes les usines avaient besoin de beaucoup de main d'œuvre. Si on voulait aller ailleurs, on devait quitter le logement. On était donc plus ou moins obligé de rester. Au départ, les logements étaient surtout des baraquements en bois. Ensuite, ils étaient en briques.



**Cités ouvrières de l'usine Simonnet**

**au Chemin Cordier**



**Wagons tirés par un petit trolley**

Les carrières se trouvaient au Chemin Cordier. La terre était transportée directement du lieu d'extraction à l'usine par des petits wagonnets qui circulaient sur des voies ferrées. Parfois, des wagons déraillaient. C'était très difficile car ils étaient lourds quand ils étaient chargés de terre. Il fallait s'arc-bouter le long des wagonnets et pousser de toutes ses forces pour les relever.





Vue aérienne de la tuilerie Simonnet



Moi, je travaillais sur les presses. Il y avait quatre moules sur chaque presse. Lorsque la terre avait subi toutes les étapes et qu'elle se présentait sous la forme de galettes, elle était prise par un homme, le plaqueur, qui mettait la galette sur la presse. De l'autre côté se trouvait une femme qui la recueillait et qui devait enlever toutes les bavures. C'était très fatigant d'être à la presse car nous étions payés à la tâche et plus on faisait de produits, plus on était payés. Le rythme était très rapide. On était obligé de suivre les autres. On ne pouvait donc pas s'arrêter pour se reposer. En plus, nous n'étions pas loin des fours et des séchoirs et il faisait très chaud. Les accessoires étaient faits à la main. La terre était plaquée sur un moule par un homme et une femme ébavurait.

Quand on recueillait les « pieds fers », sortes de hourdis, on les mettait sur une balancelle. Une personne se trouvait en haut pour les récupérer.

Ensuite, les produits étaient empilés dans un chariot qu'une autre personne roulait pour le monter au séchoir dans un ascenseur. C'était une femme qui s'occupait de l'ascenseur à chariot. Au 3<sup>ème</sup> étage, il y avait un séchoir et on étalait les briques sur un plancher. Quand les briques étaient sèches, on les empilait sur 2, 3 ou 4 hauteurs. A la sortie du séchoir, les enfourneurs venaient décharger le chariot et mettaient les produits sur un autre chariot pour les emmener au four. Les wagonnets n'entraient pas dans le four.

On disait que la tuile Simonnet était la meilleure des tuiles. C'était sans doute vrai car l'an dernier, j'ai fait refaire la toiture de ma maison. Les tuiles avaient 70 ans et n'étaient pas encore abîmées.

Combien de temps avez-vous travaillé chez Simonnet ?

J'y ai travaillé 15 ans car ensuite, l'usine a fermé.



**Ouvriers sur la rampe où les wagonnets étaient tirés par un treuil lorsqu'ils arrivaient du terrier avant que la terre ne soit vidée sur un tapis roulant**

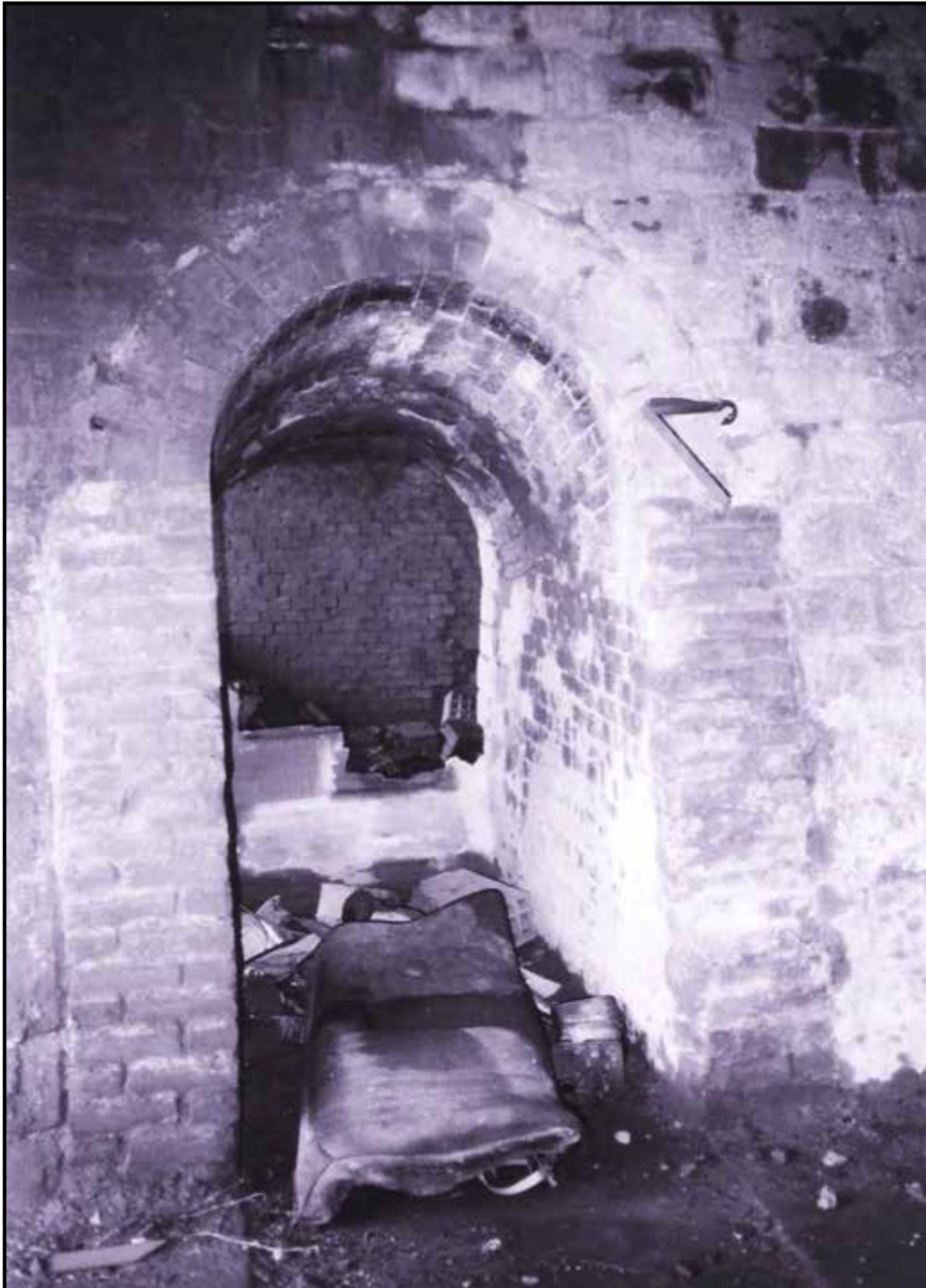
Est-ce que vous aviez des pauses ?

On arrêtait parfois les presses pour nettoyer les moules car il y avait des cailloux. On changeait aussi les moules régulièrement. Si on voulait faire une pause, il fallait quelqu'un pour nous remplacer car on travaillait à la chaîne. Ce n'était pas facile. On avait droit à une pause casse-croûte.

Qui s'occupait des fours ?

Au dessus du four, il y avait le cuiseur. C'était un homme qui mettait sans cesse de la poussière de charbon dans les gamelles pour alimenter le four jusqu'à ce que d'autres ouvriers défournent. Il y avait aussi deux

maçons car, à chaque cuisson, on murait provisoirement des portes arrondies d'environ 1,25 m et on cassait les portes pour défourner les produits. Les enfourneurs étaient des ouvriers qui plaçaient les produits dans le four et les défourneurs, ceux qui les retiraient.



**Four Hoffmann de la tuilerie Simonnet**

Vous a-t-il fallu du temps pour vous adapter à votre travail ?

Il fallait s'adapter au travail dès les premiers jours car sinon, on était renvoyé. C'était un travail très pénible à cause de la chaleur et de la poussière. Une fois, un ventilateur était en panne. Pendant 15 jours, on a eu l'odeur et la chaleur du séchoir. C'était très dur !



Quel a été votre poste le plus difficile ?

A la dernière usine, la 4, on faisait des gros hourdis qui pesaient 14 kg. On était payé à l'heure, mais le rythme était encore rapide et c'était très fatigant.


## GRANDES TUILERIES & BRIQUETERIES MÉCANIQUES PERFECTIONNÉES

Maison la plus ancienne de la Région, fondée en 1817

# GASTON SIMONNET

Adresse télégraphique : SIMONNET  
SIMONNET, PARGNY-SUR-SAULX

EMBRANCHEMENT PARTICULIER  
avec le Chemin de Fer de l'Est




TELEPHONE N° 3

Fournisseur des Compagnies  
de Chemins de Fer,  
du Génie Militaire,  
des Ponts et Chaussées,  
des grandes Administrations etc. etc.

HOURDIS BISEAUTÉS, HOURDIS SYSTEME 'LAPORTE'  
BANDEAUX POUR PLANCHERS - TUYAUX DE DRAINAGE  
BRIQUES DE PAREMENT  
TUILES A SIMPLE ET A DOUBLE ENDOITEMENT  
NANCY 1900 - MÉDAILLE D'ARGENT

FABRICATION ANNUELLE : 12 MILLIONS DE PRODUITS



HOURDIS 'SIMONNET'  
à biseaux, Brevet 5606

PARGNY-SUR-SAULX, le 7 août 1913  
MARRE

*Doit*

Monsieur Bertron Picard  
Entrepreneur  
St Remy-en-Bouzemont  
Marne

*Les marchandises*

*ci-après expédiées à ses risques et périls s'élevant à la somme de*

*73 35* payables par ma traite au 30 Septembre prochain

		PRIX PAR MILLE	SOMMES
1913			
1913	1650 Brique 6 1/2 4/11/22	27	44 57
	100 Sommier n° 3	32	3 20
	800 Brique 5 7/11/22 main	32	25 60
			73 35

*Taché omise de tout être envoyé  
en son temps.*

1° Les marchandises sont vendues au comptant, excepté en ce qui concerne les commandes de gros volumes, et sont livrées au client en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

2° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

3° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

4° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

5° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

6° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

7° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

8° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

9° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

10° Les marchandises sont livrées en l'état, sans garantie de durée, et sans responsabilité de l'acheteur, à moins qu'il n'ait été convenu autrement par un contrat spécial.

**Facture de la tuilerie Simonnet**

Est-ce que les ouvriers pointaient ?

Il n'y avait pas de pointeuse. On faisait 8 h par jour. On pouvait faire des heures supplémentaires. Quand les ouvriers avaient fait leur compte de tonnage, ils pouvaient partir.



**Ancienne usine Simonnet**

Combien gagniez-vous au début ?

Je gagnais 600 anciens francs par mois quand j'ai commencé.

Combien étiez-vous d'ouvriers ?

En 1960, on était environ 60.

le réfrigérant



**Derrière les ouvriers, on voit le réfrigérant qui servait à refroidir l'eau des chaudières**

Est-ce que vous travailliez par équipes ?

On travaillait par équipes. Moi, j'ai fait les trois huit. Je préférais travailler de 4 h à midi. Je n'aimais pas travailler l'après-midi.

Est-ce que vous voyiez le patron ?

On ne voyait pas le patron. On avait affaire au directeur, au sous-directeur et aux contremaîtres. J'ai vu le patron en 68, au moment des grèves . Nous avons fait grève pendant huit jours. Peu de temps après la reprise du travail, les meneurs ont été licenciés.



**Entrée du four de la tuilerie Simonnet**

Est-ce qu'il y avait des accidents ?

Oui, il y en avait. Un homme qui s'occupait du malaxage de la terre a été électrisé au moment où il ajoutait de l'eau. Un fil devait sans doute traîner. Il a pu être sauvé. Moi, j'ai été blessée au pied. On n'avait pas de chaussures de sécurité. On travaillait sur des vieux planchers en bois. Un jour, une grosse pointe est entrée dans mon pied. J'ai dû arrêter quelques jours. Une autre fois, il y avait un problème avec une machine. Je n'ai pas voulu attendre l'électricien car, lorsqu'on l'appelait, il ne venait pas tout de suite et, comme on était à la tâche, on perdait de l'argent. J'ai essayé de réparer, mais j'ai été projetée en arrière et j'ai eu le bout des doigts brûlés.



TUILERIES ET BRIQUETERIES GASTON SIMONNET PARONY-SUR-SAULX (Marne) C. P. S. S. N° 51 C. REIMS (Marne) N° 3 - 11 - 51 - 423 - 0002		
DATE	PERIODE	SOMMES
9.5.75	AVAIL	
H. Normales	116 6.95	1223.20
H. Sup. 25%		
H. Sup. 50%		
H. Sup. 100%		
Tâche		
Tâche		
Tâche		
TOTAL TACHE		
Triage		
Charbon		
Assiduité, bon trav. et rend.		
Jours fériés		
Congés		
Congés payés		
Prime		
Congés payés		
	6%	73.89
TOTAL		
Productivité		
TOTAL BRUT		1296.09
RETENUES S. S. 6%	1296.09	84.26
S. S. 2%		
Chômage	1296.09	6.67
IGIRS	1296.09	22.22
	1296.09	3.11
TOTAL RETENUES		114.26
SALAIRE NET		1181.83
RETENUES Acompte		300.-
Caisse Secours		
Oppositions		
Indemnité occupation	12.71	78.-
TOTAL RETENUES		378.-
RESTE A PAYER		603.71
Remb. UNIRS		
TOTAL NET A PAYER		603.71
Nom	Demange Astrid	
Prénoms	Astrid	
N° Matricule		

TUILERIES ET BRIQUETERIES GASTON SIMONNET PARONY-SUR-SAULX (Marne) C. P. S. S. N° 51 C. REIMS (Marne) N° 3 - 11 - 51 - 423 - 0002		
DATE	PERIODE	SOMMES
12.5.75	Licenciement	
H. Normales	48 6.95	333.60
H. Sup. 25%		
H. Sup. 50%		
H. Sup. 100%		
Tâche		
Tâche		
Tâche		
TOTAL TACHE		
Triage		
Charbon		
Assiduité, bon trav. et rend.		
Jours fériés	15.2/5	55.60
Congés		55.60
Congés payés		1417.00
Prime		354.25
Congés payés		20.00
	6%	
TOTAL		
Productivité		
TOTAL BRUT		2406.07
RETENUES S. S. 6%	2406.07	156.40
S. S. 2%		
Chômage	2406.07	8.66
IGIRS	2406.07	42.35
	2406.07	5.77
TOTAL RETENUES		213.18
SALAIRE NET		2192.89
RETENUES Acompte		
Caisse Secours		
Oppositions		
Indemnité occupation		
TOTAL RETENUES		
RESTE A PAYER		2192.89
Remb. UNIRS	2 mois	3000.00
TOTAL NET A PAYER		5192.89
Nom	Demange Astrid	
Prénoms	Astrid	
N° Matricule		

**Deux dernières fiches de paie de Mme Demange avant son licenciement**

*Vous la cherchez  
et vous ne la trouvez pas !..*

**LA VOICI !!...**

ADRESSEZ-VOUS AUX  
Etablissements Céramiques **GASTON SIMONNET**  
qui vous fourniront  
la **TUILE PLATE**  $\frac{16}{24}$  pour Couverture d'Eglise, Châteaux ou Villas

Prix et Echantillons sur demande



Épaves - Imp. S. Dreyer

**IMPRIMÉ**

<p style="text-align: center;">CORRESPONDANCE</p> <hr style="width: 20%; margin: auto;"/> <p style="text-align: center;"><i>Pargny-sur-Saulx, le (date de la Poste).</i> (MARNE)</p> <p style="text-align: center;"><i>Messieurs,</i></p> <p><i>J'ai l'honneur de vous informer que je tiens à votre disposition mon nouveau modèle de tuile plate 16/24 rouge et vieillie, ton ancien, prix défiant toute concurrence.</i></p> <p><i>Bien dévoué à vos ordres qui auront mes meilleurs soins, et recevez, Messieurs, mes salutations très empressées.</i></p> <p style="text-align: center;"><b>Etablissts Céramiques GASTON SIMONNET.</b></p> <p><small>R. C. 14. Vitry-le-François</small></p>	<p style="text-align: center;">ADRESSE</p> <hr style="width: 20%; margin: auto;"/> <p style="text-align: center;"><i>M</i> _____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <hr style="width: 80%; margin: auto;"/>
---	---

**Publicité pour la tuile Simonnet recto et verso**

Est-ce qu'il y avait un sonneur ?

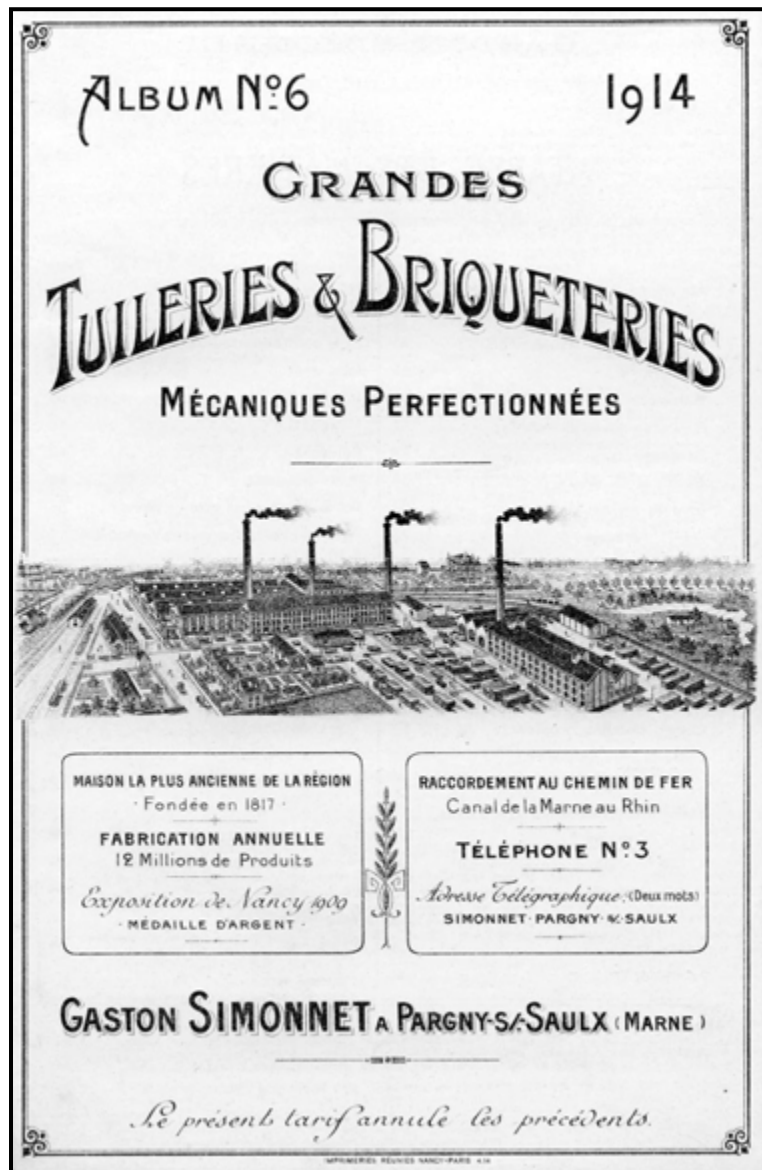
Il n'y avait pas de sonneur. C'était le défourneur qui frappait des tuiles les unes contre les autres pour voir si elles n'étaient pas fêlées.

Est-ce que les chefs étaient sévères ?

Non, les chefs n'étaient pas sévères.

Comment les tuiles étaient-elles expédiées ?

Les produits voyageaient par camions ou par wagons. Il y avait une voie ferrée qui traversait la route devant l'usine et qui allait directement à la gare.



Couverture du catalogue de 1914

Est-ce qu'il y avait une bonne ambiance à l'usine ?

Généralement, oui ; mais parfois, les ouvriers se battaient entre eux ou avec les chefs pour des histoires de jalousies. Quand les gens ont su que l'usine allait fermer, il y a eu des saboteurs. Il fallait démonter les presses et on retrouvait des boulons qui avaient dû être jetés dans la terre ou sur les tapis qui amènent la terre.





**Vue aérienne de l'usine Simonnet**



**Vestiges des derniers bâtiments de l'usine Simonnet en 1990**

### Pourquoi l'usine a-t-elle fermé ?

Elle commençait à vieillir. Les usines 1, 2, 3 ont été arrêtées . Il n'y avait plus que la 4 qui tournait. L'unité 4, était beaucoup plus moderne, mais c'était trop tard. On était une vingtaine dans cette unité. Le four était au fuel. La direction n'a pas voulu investir dans de nouvelles presses, dans

du nouveau matériel. Ça tournait bien pourtant ! Peu à peu, les gens ont commencé à être licenciés. Ma mère travaillait avec moi. Elle a été reprise chez Gilardoni, quand ils ont racheté l'usine, mais elle a été licenciée au bout d'un an.



**Enveloppes de la tuilerie Simonnet**

Je suis restée la dernière femme à l'usine avant qu'elle ne ferme car je devais faire mon préavis de deux mois. Il n'y avait plus que des hommes et on s'ennuyait car on n'avait plus rien à faire !



**Démolition du dernier bâtiment de l'usine Simonnet**